

Toute la presse

P R E S S E

LE THEATRE DES OSSES PROPOSE
SA NOUVELLE CREATION

S. C O R I N N A B I L L E
=====

Portrait théâtral de l'un des
grands écrivains de Romandie.

Spectacle de plein air

EN PREMIERE

LE SAMEDI 23 MAI A 21H00 A
V E Y R A S S / S I E R R E
vers l'Eglise par beau temps
à l'Ecole en cas de pluie

S. CORINNA BILLE

a été créé en mai 1981 à
Veyras-sur-Sierre. C'est là qu'est enterrée
Corinna Bille.

Ce spectacle

a été joué

durant tout l'été 1981,

en plein air, en Suisse romande et en Suisse
alémanique. Une reprise en salle a été faite
l'automne de la même année, en soirées et en
matinées scolaires.

Nous avons donné ⁷⁵ 52 représentations de
ce spectacle et le taux moyen d'occupation des
salles a été de 70%.

"S. CORINNA BILLE" reste au répertoire du
THEATRE DES OSSES.

"S. CORINNA BILLE"

de

Corinna Bille

LE THEATRE DES OSSES voulait essayer, par ce spectacle, de laisser parler une oeuvre et son auteur. Plus concrètement, nous voulions que les sujets de ce spectacle soient d'une part l'oeuvre de Corinna Bille et, d'autre part, Corinna Bille elle-même, en tant que femme, qu'écrivain.

C'est pourquoi nous avons choisi deux thèmes : "Portraits de femmes" et "L'amour, l'érotisme" qui nous permettaient de réaliser une trajectoire dans le temps (Corinna Bille 1912 - 1979) et dans l'espace poétique des univers de l'auteur.

Nous voulions réaliser un spectacle simple, accessible à tous puisque notre projet était de jouer en plein air, dans les villes ou les villages de Suisse romande. Nous pensions aussi que le nom de Corinna Bille aiderait le THEATRE DES OSSES à se faire connaître un peu mieux. Quel ne fut pas notre étonnement de constater que c'était LE THEATRE DES OSSES qui révélait au public l'oeuvre de Corinna Bille. En effet, elle est connue comme épouse de Maurice Chappaz, quelquefois comme écrivain régionaliste mais rarement telle qu'elle est : un très grand écrivain de la littérature romande et qui nous laisse une oeuvre d'une dimension extraordinaire.

Aborder les nouvelles de Corinna Bille était pour LE THEATRE DES OSSES l'occasion de travailler le récit. Nous ne nous étions encore jamais heurtées à ces difficultés-là. Nous voulions aussi donner à ce spectacle des qualités théâtrales pour ne pas tomber dans le récital poétique. D'autre part, nous voulions goûter l'aventure du plein air, faire l'expérience des angoisses météorologiques ou des nuits chaudes de juillet et d'août. Ces dernières ont d'ailleurs apporté aux textes de Corinna Bille une résonance tout-à-fait unique et séduisante.

"S. CORINNA BILLE"

INTERPRÉTÉ PAR
VÉRONIQUE MERMOUD

DÉCORS, AFFICHE
ET PROGRAMME : DOMINIQUE JEANNERET
ÉCLAIRAGES : MICHEL BOILLET
MUSIQUE : MAX JENDLY
MISE EN SCÈNE : GISÈLE SALLIN

ADMINISTRATION : ROSE-MARIE HEMMER

Le Pays

12.X.81

JERA

ON EN PARLE

Parlez-moi d'amour

Une présence invisible, une ombre à la texture d'au-delà planait sur la soirée théâtrale mise sur pied par le Centre culturel régional dans la grande salle du Centre protestant, celle de Stéphanie-Corinna Bille.

L'image de Corinna Bille se refléta tout d'abord sur un écran où défila le court-métrage réalisé par Bertil Galland et Ernest Anserge, peu après le décès de l'écrivain. Ce « Plan fixe », c'était Corinna Bille, à travers le regard de Maurice Chap-paz, son mari.

Les mots, les histoires, les poèmes de Corinna Bille prirent le relais du film pour grimper sur la scène échafaudée par le théâtre des Osses, rendez-vous d'une féerie mise en scène par Gisèle Sallin, avec Véronique Mermoud pour interprète.

Corinna Bille a pris au piège de sa poésie, de sa sensibilité, de son intelligence médiumique les forces qui régissent la nature humaine. Elle a dépassé les mots « désir », « instinct », « jalousie », « angoisse », « sublimation », « violence », « cruauté » et « folie », qui reviennent lorsque l'on parle de l'amour. Avec des phrases, fortes, lisses et brillantes comme les cailloux que roule le Rhône, elle a touché le fondement même de l'existence, pièce dont la vie et la mort sont les deux faces.

Véronique Mermoud, unique actrice, porte de tout son talent les destinées tragiques peintes par l'auteur. Le corps de l'actrice se plie sous la solitude, la fatigue d'une femme mutilée par le mépris, l'incompréhension d'un mari, d'un fils brutal, il se tord à en mourir sous le dard d'un homme qui le profane et le tue, en arrachant l'âme de la femme, il se fait du marbre d'un vœu de virginité, condamnant celui qui s'en approche à la folie, il est la proie de cette sève en fusion qui dévore la vie, qui consume l'âme et balance l'être dans les tourments de l'enfer, alors qu'on dit l'amour promesse de bonheur et passeur pour l'extase. Véronique Mermoud paraît habitée par ce message dévastateur fait de la joie et du mal de vivre, logé au creux du cœur et au chaud des reins.

Et puis, il y a le regard de Véronique Mermoud, qui s'irise de rêves, lorsque le spectacle aborde des textes de Corinna Bille filés du plus pur onirisme. Comme deux lacs sans teint, les yeux de Véronique Mermoud font naître, à travers le voile diaphane qui circonscrit l'espace théâtral, un monde de fantasmes sensuels, êtres hybrides pétris de végétal, d'animal, de cosmique, de sensuel et d'imaginaire. Et cela dans la lumière rasante d'une fin d'automne accrochée aux brumes d'un étang, où l'éclat bleuté d'un train filant dans l'aube, transportant le demi-sommeil moite d'un désir adolescent.

La fin de la pièce dévissa les spectateurs de la sorte d'inconscience où ils étaient plongés. Après s'être quelque peu ébroué, le public se ressaisit pour rappeler, plusieurs fois, une interprète qui l'avait conduit par un chemin pavé d'émotions, de sensations indicibles, dans un itinéraire qui part de soi-même, passe par soi-même pour atteindre un soi-même renouvelé, redécouvert.

Véronique Mermoud était venue nous parler d'amour, dans la vie, samedi soir, comme on l'a rarement fait. Trop peu ont répondu à l'invite du Théâtre des Osses et j'ai bien peur que, dans cette contrée comme ailleurs, l'on s'expose au risque de mourir idiots... (mjt)

von Stücken im Haupt- und vier Anlässen im Programm wird der 2. Winterthurer Theater...

Schweizer Theatertreffen vom 5.-23. Mai 1981

2. Winterthurer Theater-Mai

Dramatik des 20. Jahrhunderts

Idee des Theater-Mai ist aus der Ueberzeugung gewachsen, das neue Winterthurer Theater als eines der bestgerichteten Gastspielhäuser...

schon Schweiz, gespielt von einem der brilliantesten jungen Mimen der Westschweiz, Jean-Marc Bory...

12. Mai 19.30 Uhr

Der Autor und Schauspieler Bernard Mesquich (*1934) aus Lausanne, Filmemacher und Regisseur...

Uraufführung Regie: Michel Grobty Ausstattung: Garance Mesquich

Basler Theater

Die Nashörner

Drama von Eugène Ionesco Thema dieses berühmten Werks des Franco-Rumänen Ionesco ist die Anfälligkeit der Menschen...

14. Mai 19.30 Uhr

nur komische, doch dann immer unheimlicher werdende Metamorphose der Bewohner der Kleinstadt...

Regie: David Mouchtar-Sanorai Bühnenbild: Erich Fischer Kostüme: Heidi Lindt Musik: Peter Alexander Kreusch

Theater für den Kanton Zürich

Der Besuch der alten Dame

Tragische Komödie von Friedrich Dürrenmatt In der Kleinstadt Gullen erwartet man den Besuch...

18. Mai 19.30 Uhr

unüberblickbar. Während Bürgermeister und Notabeln des völlig verarmten Städtchens sie am Bahnhof erwarten...

Regie: Reinhard Spörli Bühnenbild: Kony Müller

Städtebundtheater Biel-Solothurn

Der Jüngste Tag

Schauspiel von Oedón von Horváth Bahnhofsvorstand dreht durch — Anna tot Spiegelstück von Hanspeter Gschwend...

20. Mai 19.30 Uhr

seine eifersüchtige Frau ärgern will, ihn geküsst hat. Durch Annas falsche Aussage, er habe das Signal rechtzeitig gestellt...

batte über diese sehr viel schwierigere Schuldfrage lässt Horváth in der letzten Szene sogar die Toten eingreifen...

Ist das eine Geschichte, die das Leben schrieb? Kann man die Fragen von Schuld, Liebe und Hass, die sie aufwirft, entflechten?

Regie: Rudolf Kautek Kostüme: Wilma Wagner, Hanna Wartengas Bühnenbild: Karl Weingartner

Théâtre des osses Fribourg

Spectacle «S. Corinna Bille»

«Corinna Bille hat viele Gesichter. Bald erscheint sie uns als Darstellerin der schlichten, wortkargen Walliser Bauern...

21. Mai 19.30 Uhr

nen Welt; dann setzt sie uns in Erstaunen mit Geschichten, welche die objektive Wirklichkeit sprengen und in denen Träume und eigenwillige, humorvolle Assoziationen Gesetz sind...

Schweizerische Uraufführung Textes de S. Corinna Bille Mise en scène: Gisèle Sellin Condiennette: Véronique Merano

Stadtheater Luzern

Der Flug der gebratenen Ente

Komische Phantasie über Leben und Tod des Barons von Münchhausen von Grigori Gorin...

23. Mai 19.30 Uhr

licht er regelmäßig in Zeitschriften, Funk und Fernsehen. Sein erstes Theaterstück schrieb er gemeinsam mit A. Aikmann 1966.

Das Stück wurde 1977 geschrieben und wurde in Luzern zur deutschsprachigen Erstaufführung gebracht. Was in dem Stück vorgeht, sagt eigentlich schon der Untertitel...

bracht hat, der Irrt. Im Gegenteil, er hat einen turbulenten Theaterspass daraus gemacht.

Deutschsprachige Erstaufführung Stück von Felix Mitterer Regie: Walter Skotton Bühnenbild: Václav Elias Kostüme: Bie Glok Ton

Kellertheater «goldige schluch»

kü platz für idioten

felix mitterer zeichnet das tragische schicksal des behinderten josef auf, der tagelöhner heiri, ebenfalls ein aussenseiter, nimmt sich voller güte und geduld des jungen an...

8. Mai 20.30 Uhr Rahmenprogramm

17. geburtstag, den der tagelöhner sehr feierlich gestaltet, geschieht es dann: der junge hat aus neuer und unwissenheit etwas getan...

der autor macht aus dem idioten einen menschen, legt seine gefühle bloss, zeigt seine einfachen möglichkeiten zur kommunikation...

regie: a. m. bosshard Bühnenbild: peter rittemann gitarre: antonio valero flöte: walter melzer

Theater Cabolo Verscio

Der König und sein Narr

Theaterstück mit Pantomime, Tanz, Akrobatik und Clownerie Mario Molin, Winterthurer und Ständliand unserer Stadt, und Urs Bosshardt aus Bischofszell...

15. Mai 19.30 Uhr Rahmenprogramm

denen sie ihre Pläne und Ideen in die Tat umsetzen konnten. In langen Gesprächen und heissen Diskussionen wurde eine klassische Rahmengeschichte mit Tanz, Pantomime, Akrobatik und Clownerie geboren...

Seine Feuerprobe bestand das Stück «Ein König, ein Narr — ein Narr — ein König in Bischofszell, worauf eine kleine Tournee durch die Ostschweiz folgte. Dann aber musste das Stück weiter reifen: der Improvisations- und der Akrobatiklehrer...

Idee und Spieler: Urs Bosshardt und Mario Molin Regie: Jean-Martin Moncor Kostüme: Suzanne Hartmann Akrobatik: Szilard Szekely

Kitschrevue Winterthur

Schäferstündchen

Nach der erfolgreichen Produktion des vergangenen Jahres erklart über Goethe hat sich die Kitschrevue Winterthur an ein neues Stück gemacht. Darin wurden Assoziationen angewandt wie das...

22. Mai 19.30 Uhr Rahmenprogramm

Klassische Schäferbild unter Verwendung des 1768 geschriebenen Einakters «Die Laune des Verliebten» von J.W. von Goethe, dann die heutige Schafzucht und die vorstellbare Situation eines gegenwärtigen Hirten...

Autor und Regie: Gery Nisvergelt Technik: Nicolin Looscher

Vorverkauf und Preise

Eintrittspreise Fr. 10.— bis Fr. 30.— / tab und Kellertheater Fr. 10.— Passpartout für alle 13 Veranstaltungen Fr. 60.— bis Fr. 140.—

Tel. Bestellung Mo—Sa nur 14—16 Uhr, Telefon 052 84 50 30 Ermässigung auf Einzelkartent die üblichen (50% auf Legi bereits im Vorverkauf);

5. Mai 19.30 Uhr

us diesem Grundeinfall leitet Dürrenmatt eine der grotesken Situationen gerade ab, uferstehung», sagt er, ist in meinem Stück genommen, was sie eigentlich ist, als ein...

Niko Kerkenath ung: Ambrosius Humm

teater St. Gallen

Das Kalbsfell

Schauspiel von Hansjörg Schneider lex, Grimmselhausens (Simplissimus) men, steht im Zentrum dieses jüngsten Hansjörg Schneiders. Der Autor versteht...

7. Mai 19.30 Uhr

n animalisch-dampfen Hirtenbuben Simf seinem Weg vom Einstießer durch die des Krieges an den Hof zu Hanau, wo er...

erische Erstaufführung Frederik Ribell bild: Werner Hutterll e: Johanna Weiss Albrecht EHM

ra am Neumarkt Zürich

Bruchstücke

I + II von Samuel Beckett piel), «Das letzte Band» und «Glückliche in der Umgebung dieser bekannten Stücke...

9. Mai 19.30 Uhr (tab)

Im Bruchstück I begegnen sich der Blinde Lahme, der eine noch lebensfähig, agder andere poetisch, geheimnisvoll, einsam, e ein Krimi mit satirischen Elementen...

irische Erstaufführung Peter Bollag us: Rainier Mutschak

Théâtre des Osses

Portrait théâtral
de S. Corinna Bille

En 1978, Gisèle Sallin, metteur en scène, et Véronique Mermoud, comédienne, nous font découvrir Emma Santos, mais c'est seulement l'année suivante qu'elles fondent le Théâtre des Osses, dont nous avons pu voir *Le Malentendu*, de Camus (1979), puis *Solange et Marguerite*, de Jean-Pierre Gos (1980). Actuellement, le Théâtre des Osses répète son prochain spectacle: S. Corinna Bille, dont la création aura lieu en Valais, le 23 mai à 21 h., à Veyras s/Sierre.

Stéphanie Bille détestait son prénom. Lorsqu'elle se met à écrire, en 1944, elle choisit le pseudonyme de Corinna, en hommage à sa mère, originaire de Corin, petit village valaisan. S. Corinna Bille écrira jusqu'à sa mort, en 1979. Presque quarante ans d'écriture! Gisèle Sallin et Véronique Mermoud se sont passionnées pour ce personnage de femme qui déclare d'une voix tranquille: «Si je n'avais pas pu écrire, j'aurais tué quelqu'un.»

«Notre ambition est de faire un portrait théâtral de Corinna Bille, explique Gisèle Sallin. Nous avons donc fait un choix de nouvelles et de poèmes, dont certains seront mis en musique et chantés. Entre les récits, comme une voix parallèle, l'auteur, par le truchement d'une bande magnétique, parlera de ses origines, de sa vie, de sa condition d'écrivain. Afin de compléter son portrait, nous éditerons une plaquette sur Corinna Bille, comprenant des photos, une biographie écrite par Bertil Galland et la liste de ses œuvres.

Amour et humour

«Le spectacle s'articule en deux parties distinctes, qui correspondent à deux aspects de l'œuvre de Corinna Bille. La première pourrait s'intituler *Portraits de femmes*, la seconde *L'Amour et l'érotisme*. Les



S. Corinna Bille

(Photo Suzi Pilet)

En deux mots

S. Corinna Bille avait 32 ans et un premier recueil de poèmes derrière elle, lorsqu'elle se fit connaître par un roman, une éclatante réussite, *Théoda*. Il parut à la fin de la guerre aux Portes de France, chez Jean Cuttat. Par la suite, l'écrivain a publié une douzaine de livres, et parmi eux sept recueils de nouvelles. S. Corinna Bille obtint le Prix Goncourt de la nouvelle en 1975.

textes choisis pour la première partie ont été écrits entre 1945 et 1965. Ce sont des histoires très terribles, rappelant, par leur âpreté, les contes de Maupassant. Cet univers réaliste, et le plus souvent tragique, n'est pas dénué d'humour: en témoignent, par exemple, le

portrait d'une ivrognesse (*Le Tonneau*) et d'une putain (*La Femme au manteau de renard*). La seconde partie englobe des textes d'inspiration surréaliste. On y découvre une notion de l'amour qui autorise tous les fantasmes. Il n'y a plus d'interdits: l'amour surgit et fait éclater les barrières entre les vivants et les morts, entre les êtres humains et les animaux. La nature elle-même perd sa rudesse pour devenir complice et se fait décor fantastique, maléfique ou féérique.

«Aborder un texte littéraire qui n'est pas une pièce de théâtre exige un travail de recherche inhabituel, poursuit Gisèle Sallin. Il s'agit, par exemple, de décider si l'on se place à l'intérieur ou à l'extérieur d'un récit, si l'on restitue un dialogue en le lisant de manière neutre ou si l'on prend parti pour un personnage dans le but de l'attaquer ou de le défendre. Corinna Bille raconte simplement une histoire.

Elle relate des faits, sans les juger, et c'est de leur mise en rapport que naît la violence. Le problème qu'il faut résoudre pour chaque récit est celui du cadrage: où va-t-on placer la caméra? Le parti d'interprétation se modifie pour chaque texte, selon ce que nous souhaitons mettre en lumière.

En camionnette

«Conçu pour le plein-air, aussi bien que pour l'intérieur, le dispositif scénique est un tréteau de bois brut. De chaque côté, une paroi, également de bois, qui rappelle l'élément rigide et terrien de l'œuvre de Corinna Bille et, comme toile de fond, un grand rideau blanc, élément souple, qui permet l'évasion dans l'imaginaire. En plein air, ce rideau peut s'ouvrir et intégrer le paysage au spectacle. Autre avantage non négligeable: ce décor est très facile à transporter.»

Dès le mois de juin et durant tout l'été, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud parcourront les routes avec leur camionnette, leur spectacle et leur talent. Bon vent!

Christine Meier

Mise en scène: Gisèle Sallin. Interprétation: Véronique Mermoud. Décor: Dominique Jeanneret. Musique: Max Jendly. Eclairages: Michel Boillet. Costumes: Conchita Salvador.

Les dates de la tournée seront communiquées dans notre numéro de juin.

Avant-Première Vissoie-Vercorin



Sierre, Noble Contrée, val d'Anniviers

Vissoie et Vercorin reçoivent la troublante S. Corinna Bille du théâtre des Osses

VISSOIE (jep). – Le théâtre des Osses, qui nous avait enthousiasmé en mai dernier à Veyras lors de sa toute première représentation du portrait théâtral de S. Corinna Bille, sera ce soir à 20 h. 45 et demain dès 20 h. 30, tour à tour l'hôte de Vissoie et Vercorin.

Des portraits de femmes à l'érotisme

En parfaite complicité avec Gisèle Sallin mise en scène, Dominique Janneret scénographie, Conchita Salvador costumes, Max Jen-



Véronique Mermoud, une formidable énergie, concédée merveilleusement et sans répit.

dly musique et Michel Boillet éclairages, Véronique Mermoud, acteur unique de ce spectacle va donc une fois de plus, l'espace d'un souffle, faisant «gémir» la voile qui l'engloutissait évasivement d'abord, mais très vite envoûtante présence, envahir l'espace et le moment. Au cours de la première partie elle déroulera hautaine et passionnée, les portraits de femmes. Des «Douleurs paysannes» aux «Cents petites histoires d'amour», Corinna Bille sera à nouveau bien vivante au travers de «La mère», «Femme, qui es-tu?», «Elle était allée gouverner», «La fille perdue», «La sainte», «L'adultère», «La femme au manteau de renard», «Vévé Glinde» et «L'ivrognesse».

La seconde partie qui traitera plus directement de l'amour et de l'érotisme, nous fera découvrir une Corinna Bille plus sereine mais plus envoûtante encore. Il suffira pour cela de suivre la vague voluptueuse d'«Etrange», «Les Oiseaux», «La guillotinée», «L'expérience mystique de Mlle X», «Les insectes crépusculaires», «Le nœud», «Les Léonore», «Les étangs de brume» et enfin «Parabole».

Que ce soit ce soir à Vissoie, à la place de fêtes ou à la salle du centre scolaire en cas de mauvais temps, ou demain à Vercorin à la place des spectacles de la SDV-OT, l'instant sera magique et prenant. A vous de le saisir, sans hésitation!

Musik & Theater

Die aktuelle schweizerische Kulturzeitschrift

Mit M&T am Winterthurer Theatermai

Dieses Jahr findet vom 5. bis 23. Mai der zweite Winterthurer Theatermai statt. Alle grösseren Theater der Schweiz mit Ausnahme des Schauspielhauses Zürich zeigen eine ihrer besten Produktionen der abgelaufenen Saison. «Musik & Theater» versucht durch an die Vorstellung anschliessende Publikumsgespräche die einzelnen Inszenierungen unter die Lupe zu nehmen.

Dienstag, 5. Mai, 19.30 Uhr
Dürrenmatt: «Der Meteor» mit dem Stadttheater Bern

Donnerstag, 7. Mai, 19.30 Uhr
Schneider: «Das Kalbsfell» mit dem Stadttheater St. Gallen

Samstag, 9. Mai, 19.30 Uhr
Beckett: «Bruchstücke I und II» mit dem Theater am Neumarkt, Zürich

Dienstag, 12. Mai, 19.30 Uhr
Mesguich: «Plongeur 17» mit dem Centre Dramatique de Lausanne

Donnerstag, 14. Mai, 19.30 Uhr
Ionesco: «Die Nashörner» mit dem Basler Theater

Montag, 18. Mai, 19.30 Uhr
Dürrenmatt: «Der Besuch der alten Dame» mit dem Theater für den Kanton Zürich

Mittwoch, 20. Mai, 19.30 Uhr
Horvath: «Der jüngste Tag», gefolgt von der CH-Dramaturgie Gschwend: «Bahnhofvorstand dreht durch – Anna tot» mit dem Städtebundtheater Biel/Solothurn

Donnerstag, 21. Mai, 19.30 Uhr
Mermoud: «S. Corinna Bille» mit dem Théâtre des Osses, Fribourg

Samstag, 23. Mai, 19.30 Uhr
Gorin: «Der Flug der gebratenen Ente» mit dem Stadttheater Luzern

Der Beginn der Vorstellungen ist extra früh angesetzt worden, damit nachher noch genügend Zeit für eine Diskussion im Foyer unter der Leitung des jeweiligen Bereichsredaktors von «Musik & Theater» mit den Mitwirkenden der Inszenierung besteht.

vor, welche die atmosphärische Dichte der literarischen Welt erschliesst. Ich möchte etwas so erzählen, wie es eine Frau täte, die als erste an ihrer Erfindungsgabe Freude fände, ohne dabei selbstbewusst zu werden.»

Die Künstlerinnen nehmen im Werke Corinna Billes zwei Tendenzen wahr; die Vorstellung wird also ebenfalls aus zwei klar voneinander getrennten Teilen bestehen. Vor der Pause kommen die lebensfreudigen Kurzgeschichten mit ihrem manchmal derben Humor und bäuerischen Witz zur Geltung; nach der Pause werden hauptsächlich Texte vorgelesen, in welchen der Alltag mit seiner Langeweile und seinen unerwünschten Wiederholungen von den surrealistisch gefärbten Einfällen einer beflügelten Phantasie in die Enge getrieben wird.

Dieses Porträt einer der bedeutendsten Autorinnen der Welschschweiz soll mit Ausschnitten aus Interviews vervollständigt werden, die einst Bertil Galland aufnahm und in denen Frau Bille verriet, warum und wie sie zum Schreiben gekommen ist.

Eine Vorpremiere ist in Winterthur am 21. Mai vorgesehen. Dann wird dieses sehr originelle Schauspiel überall gezeigt, wo sich begeisterungsfähige und unternehmungslustige Leute finden, die eine Gedenkfeier einmal anders – d.h. im Theater, nicht in einer Kirche – organisieren möchten. Schon jetzt sind die Künstlerinnen bis Ende Juni mit Einladungen reichlich versorgt.

Theater

Théâtre des Osses: «S. Corinna Bille»

E.P. Die 1979 gegründete Truppe des «Théâtre des Osses» bringt Ende Mai 1981 in Veyras bei Siders, wo die Dichterin 20 Jahre ihres Lebens verbrachte, die Erstaufführung ihrer vierten Produktion. Der Titel lautet einfach: «S. Corinna Bille». Gisèle Sallin, welche die Inszenierung betreut, und Véronique Mermoud, die einzige Darstellerin, haben sich ungefähr 25 Texte im Werk der Schriftstellerin ausgesucht und nehmen sich vor, sie ohne viel Aufwand, aber absolut werkgetreu herauszubringen.

«Die Texte sind uns heilig!» sagt die Schauspielerin. «Uns schwebt eine Spielform



Als Schriftstellerin Corinna Bille: Véronique Mermoud



EN GRANDE PREMIÈRE À VEYRAS LE 23 MAI

Le théâtre des Osses nous permettra de vivre quelques instants avec Corinna Bille

SIERRE (am). - Le samedi 23 mai prochain à 21 heures, le théâtre des Osses fera en effet revivre Corinna Bille en présentant, en plein air à Veyras, un spectacle visant à cerner quelques facettes de cet illustre et merveilleux écrivain. Mis en scène par Gisèle Sallin et interprété uniquement par Véronique Mermoud, ce spectacle, comme devait nous le préciser ces deux jeunes femmes, se situe entre le spectacle de théâtre et le récit. Un spectacle de conteuse en fait où viendront se jouer des jeux de lumière, des jeux de scène et de décors.

Si Veyras a été choisi pour le déroulement de cette «première» c'est avant tout parce que Corinna y repose et que l'endroit paraît effectivement idéal pour recréer l'ambiance du théâtre de village.

L'authenticité avant tout !

Rien dans ce portrait de Corinna Bille ne sera assombri par une quelconque déformation ou interprétation erronée. L'authenticité primera envers et contre tout.

Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont tenu à non pas cerner le personnage (deux heures n'y suffiraient jamais!), mais bien à cerner deux styles très différents qui ont marqué la vie de l'écrivain. Elles veulent ainsi dévoiler quelques facettes de cette femme unique en suscitant chez le spectateur le désir de la connaître davantage, par la suite, à travers ses œuvres.

Seule l'interprétation est rajoutée ce qui ne voudrait nullement dire qu'elle est superflue, loin de là!

Deux parties, deux styles

Deux éléments ont été introduits dans le spectacle. D'une part, une bande sonore qui nous permettra de savourer quelques interviews de Corinna Bille, de se plonger dans sa voix, son rire, sa manière de s'exprimer.

D'autre part, un choix de textes qui s'échelonnent de 1944, date

du début de ses publications, à 1979, année où elle nous quitta.

La première partie du spectacle sera axée sur ses premières œuvres, plus réalistes, et aura pour thème: «Portrait de femme». Deux textes ont ainsi été tirés de «Douleurs paysannes»; ces nouvelles tragiques parleront de viol, du poids de la religion, etc.

Une série de petits portraits plus drôlesques et mis en musique viendront s'y ajouter.

En deuxième partie, plus surréaliste, l'on parlera de «L'amour et l'érotisme». Les textes ont pour ce faire été extraits du «Salon ovale» et quelques historiettes de «Cent petites histoires cruelles» et «Cent petites histoires d'amour».

Deux époques, deux styles pour lesquels un choix au niveau des textes était inévitable hélas, Mais Gisèle Sallin et Véronique Mermoud font preuve d'une foi telle que l'on ne peut que fermer les yeux et se laisser doucement guider, en toute quiétude.

Pour s'en convaincre, il suffirait d'évoquer la confiance et la totale liberté que leur a témoignées Maurice Chappaz lorsqu'il s'est agi de mettre à exécution ce magnifique projet. Sans hésiter, il leur a accordé tous les droits sur les œuvres de Corinna.

Mais qui est le théâtre des Osses?

Né le 1er janvier 1979, le théâtre

des Osses est donc composé de Gisèle et Véronique auxquelles est venu s'ajouter une troisième personne assurant la partie administrative.

Le but de cette création était au départ de recréer la place du comédien dans le théâtre, ressoulant du même coup l'émotion du public, aujourd'hui détériorée.

De passage au Petitthéâtre à Sion, il y a trois ans, le théâtre des Osses avait à nouveau soulevé l'enthousiasme l'an dernier lors d'une autre présentation.

Aujourd'hui, Gisèle Sallin en est à sa quatrième mise en scène. Quant à Véronique Mermoud, dont les passages sur scène ne se comptent plus, elle nous a avoué ressentir et, pour la première fois, un trac fou. Cette interprétation de Corinna Bille l'étirent et simultanément l'angoisse. Un rôle qui est pourtant à sa mesure et dont nous sommes assurés de la parfaite réussite. Pour que le tableau soit complet, relevons que la scénographie est assurée par Dominique Jeanneret, les éclairages par Michel Boillet et les costumes par Conchita Salvador. Quant à la musique, elle a été confiée à Max Jendy.

Veyras, puis...

Après la première de ce spectacle, la troupe se déplacera à Sion, où, en plein air toujours, elle se produira les 5 et 6 juin prochains. Une tournée dans les villages environnants est ensuite prévue. L'on prononce pour l'heure les noms de Vissole et d'Hérérence notamment, mais rien n'a encore été déterminé.

A ce sujet, les communes qui seraient désireuses d'accueillir le Théâtre des Osses pour cette représentation peuvent s'annoncer directement auprès de M. Franco Cibrario (☎ 55 65 51; ☎ privé 55 96 38). L'Etat du Valais assure, pour la circonstance, une couverture de déficit éventuel, jusqu'à concurrence de 600 francs. Un élément plutôt sécurisant et motivant pour les organisateurs, il faut bien l'avouer.

Une chose est sûre: le théâtre des Osses ne manquera pas de faire beaucoup de bruit et s'il y avait matière à engager des paris, gagnons que ce ne sera assurément pas en sa défaveur!

Alors bonne chance et à bientôt.

Alick Métrailler

En création en Valais : un spectacle Corinna Bille



S. Corinna Bille.

Grisel

Le 23 mai prochain, première à Veyras, au-dessus de Siere (en plein air si possible !) d'un spectacle consacré à la très regrettée S. Corinna Bille. Veyras où ce grand écrivain romand a vécu et repose depuis sa mort en octobre 1979. Un spectacle de la dernière clé présenté par le Théâtre des Osses, dont on se souvient de la dernière et forte création : « Solange et Marguerite », de Jean-Pierre Gos.

Gisèle Sallin assure la mise en scène de cet hommage à Corinna Bille dont Véronique Mermoud dira et fera vivre des textes essentiels. Ils seront groupés autour de deux thèmes. En première partie des portraits de femme, en seconde des pages — et quelles pages d'un raffinement extrême ! — consacrées à l'amour et à l'érotisme. On pourra entendre également la voix enregistrée de Corinna Bille.

Maurice Chappaz, le mari de la défunte, s'est laissé convaincre par l'enthousiasme de Gisèle Sallin et de Véronique Mermoud et a accordé les droits pour cette réalisation

qui devrait faire mieux connaître un des meilleurs écrivains de ce pays. Un écrivain dont la tonalité est apparemment toute de douceur, « mais qui recèle une violence impressionnante », observe Véronique Mermoud.

L'expérience du Théâtre des Osses est passionnante dans la mesure où Corinna Bille (hormis une pièce de jeunesse, assez mélodramatique) n'a pas écrit pour la scène. Il s'agit donc ici de trouver une formule qui se situe entre le théâtre et le récital de textes. « J'ai un trac fou », confie V. Mermoud, qui a déjà prouvé combien elle savait le maîtriser...

Valais : garantie de déficit à qui voudra bien

La première aura donc lieu le 23 mai à Veyras, puis la soirée sera donnée les 5 et 6 juin à Sion. A ce propos, il faut signaler que l'Etat du Valais accordera une garantie de déficit de 600 francs à tout organisateur qui voudrait accueillir ce spectacle dans une localité du canton. Avis aux amateurs !

Ensuite, le spectacle sera du 16 au 18 juin à Zurich (Theater an der Winkelwiese), le 20 à Saignelégier (JU), du 21 au 24 au Festival de la Cité, à Lausanne, le 18 juillet à Hérémence, les 24 et 26 à Gruyères, le 30 à Martigny (retransmis en direct par la TV), du 27 juillet au 17 août à Genève (Cour du Collège Calvin) et le 18 août à Vidy.

J. B. et V. Ph.

■ VALAIS CRÉATION A VEYRAS

Si Corinna Bille était contée

VEYRAS/SIERRE (J.-M. B.) — « Nous voulons réaliser au théâtre un portrait de Corinna Bille à travers son œuvre littéraire. L'œuvre de celle que nous considérons comme l'un des grands écrivains de Romandie et dont l'évolution — impressionnante — part du réalisme pour aboutir au fantastique et au surréalisme. » C'est ainsi que Gisèle Sallin introduit la présentation de la mise en scène qu'elle réalise, en création, à Veyras (le 23 mai), avec le théâtre des Osses.

Le spectacle repose sur deux piliers. D'abord, la bande sonore qui contient quelques interviews de Corinna Bille qui restitue par petites touches, sa façon de s'exprimer, de rire... mais qui éclaire aussi sur sa conception de l'écriture. Ensuite, un choix de textes qui s'échelonnent de 1944, date de ses premiers écrits, jusqu'en 1979, année de sa mort.

Portrait de femme

C'est le titre de la première partie du spectacle, axée sur des textes de « Douleurs paysannes », qui parlent de viol, du poids de la religion et de condition féminine à l'époque. Sui-vent quelques petits portraits drôles.

La deuxième partie, qui a pour thème « L'amour et l'érotisme », puise dans des textes de la maturité de l'écrivain (« Le salon ovale », « Cent petites histoires cruelles »...).

Ce spectacle se situe entre le théâtre et le récital poétique. Il s'agira en fait d'un spectacle de conteuse mais mis en scène, c'est-à-dire enrichi par les jeux de lumière, les décors, le son. Sur le plateau, une actrice seule, Véronique Mermoud.

Pour le théâtre des Osses, qui a déjà monté deux pièces au Petit-Théâtre de Sion, le choix des textes dans l'œuvre si riche de Corinna Bille a été douloureux. On a, par exemple, délibérément dû laisser tomber l'admirable « Chant d'amour et de mort ». « Mais l'essentiel pour nous était de mieux faire connaître l'œuvre de cette grande dame des lettres. » La première sera jouée dans le village même où elle repose, à Veyras. Puis ce spectacle sera montré dans diverses localités. ■



Corinna Bille, disparue en 1979.
(Photo Jean-Paul Mäder)



JDS 15.5.81

Veyras — Corinna Bille va revivre

Le choix de Veyras pour interpréter en grande première un hommage à Corinna Bille n'est pas le fruit du hasard. Par souci de fidélité, c'est à l'endroit même où Corinna repose que Gisèle et Véronique nous feront découvrir et partager les douleurs et les joies de l'écriture de celle qui fut et qui reste un des leaders des lettres en Suisse romande. Corinna, tout le monde connaît son nom, peu son œuvre et c'est fort dommage.

Le Théâtre des Osses

«On n'en avait marre d'être constamment guidée, structurée par un réalisateur désirant faire passer son idée, son cadre... Né un 1er janvier 1979, la troupe donnera d'emblée un ton nouveau à l'expression. Désormais l'émotion, la sensibilité seront au rendez-vous. On n'aime ou l'on n'aime pas mais personne ne peut rester indifférent au message. Le théâtre des Osses c'est un renouveau de la comédie de l'art, c'est le comédien qui reprend sa vraie place dans l'espace... la première.

Et les comédiens...

Elle c'est Gisèle Sallin, elle assume la mise en scène. L'autre c'est Véronique Mermoud, la comédienne qui seule sur la scène ne fait pas un one woman show mais qui souffre avec son personnage. Aidée à l'occasion, selon les besoins et les possibilités, elles réalisent un très important travail communautaire. Avant de mettre sur pied cette pièce, elles ont rencontré Maurice Chappaz qui leur a donné carte blanche. Une marque de confiance qu'il s'agira de mériter.

Et le spectacle va commencer...

C'est à 21 h. que tout doit commencer. Scinder en deux parties très distinctes, le spectacle retracera 2 périodes de l'immense œuvre de Corinna de 1944 à 1979, date de son décès. Pour réaliser au théâtre ce portrait de l'é-



crivain, on s'appuiera sur des documents rassemblés sur bande sonore. Vous pourrez ainsi retrouver la voix, le rire, l'émotion de Corinna. La première partie c'est la période réaliste

basée sur des textes paysans. Au cours de ce portrait de femme, on partagera les douleurs paysannes, on parlera du viol, du poids de la religion, des curés, etc... Suivront des petits portraits mis en musique, l'ivrognesse, l'adultère, la bobette du village, la putain, etc...

Avec la 2e partie c'est l'explosion du surréalisme, la vision de l'amour de l'érotisme. Une majorité des textes seront repris du célèbre «salon ovale» et de «100 petites histoires cruelles, 100 petites histoires d'amour».

Vite... quand ?

La pièce, si la météo le permet se jouera en plein air (sinon dans la nouvelle salle de gymnastique) le samedi 23 mai, à 21 h. Vous retrouverez ensuite ce spectacle à Sion, les 5 et 6 juin et nous en sommes sûr dans plusieurs autres villages de notre district. Pour les organisateurs intéressés, nous précisons que l'Etat du Valais finance ce projet, en garantissant une couverture du déficit jusqu'à concurrence de plusieurs centaines de francs. Pour tous renseignements, tél. Franco Cibrario (027) 55 96 38 et prof. 55 65 51.

2. Winterthurer Theater-Mai: Uraufführung des «Théâtre des oses»

Annäherung an S. Corinna Bille

Vor gut zwei Jahren haben Véronique Mermoud und Gisèle Sallin das Freiburger «Théâtre des oses» gegründet, das mit seinen bisherigen drei Produktionen bereits zu einem wichtigen Bestandteil der welschen Theaterszene geworden ist. Als Alleindarstellerin und als Regisseurin haben die beiden nun ein neues Stück erarbeitet, mit dessen Premiere der Winterthurer Theater-Mai unverhofft zu einer veritablen Uraufführung gekommen ist.

«S. Corinna Bille» ist das Werk lapidar betitelt und drückt so vielleicht am deutlichsten die Verehrung für die unlängst verstorbene grosse Walliser Dichterin aus, die es entstehen liess. Es ist eine Verehrung, die nach dem Zeugnis der Darstellerin im Programmheft auf keiner persönlichen Begegnung beruht, die um so stärker wuchs beim Lesen der Bücher, in denen sich diese Persönlichkeit in so faszinierender Weise mitteilt. In ihren Büchern — und in ihrer Stimme, die auf Tonband an einigen entscheidenden Stellen des Abends eingeleitet wird, die Brücke schlagend zwischen dem lebenden Menschen und seinem Werk, das nun auf der Bühne neues menschliches Leben gewinnt. Im ersten dieser Selbstzeugnisse berichtet S. Corinna Bille zu Beginn, wie sie (früh) zum Schreiben kam, später erweitert sich dieser Bezug von Leben und Schreiben im Hinblick auf die besondere Thematik dieser Dichterin, zeigt sich als ihre spontane Neugier für ihre (oft kausigen und absonderlichen) Mitmenschen, aber auch als Kampf gegen die Folgen einer ihre erotische Entwicklung unterdrückenden Erziehung.

Sonst aber ist es ganz das dichterische Wort, das mit Ausschnitten aus S. Corinna Billes erzählerischem Werk zu uns spricht. Da erscheint es fast selbstverständlich, dass zumindest etwas von jener Verehrung, welche die beiden Künstlerinnen in den Bann dieser vielbewunderten Frau schlug, auch beim Zuschauer vorausgesetzt wird. Und auch so mag man anfangs befürchten, es könnte hier das zu grosse Vertrauen in die Tragfähigkeit von Literatur die Notwendigkeit ihrer bühnengerechten Umsetzung missachten. Doch was in meditativer Versenkung gleichsam als gestisch-mimisch überhöhte Lesung beginnt, offenbart bald die unvermutete Dramatik einer Prosa, die sich in ihrer traumhaft-lyrischen Unfassbarkeit so ganz der Eindeutigkeit szenischer Darstellung zu verschliessen schien: Die schillernden Uebergänge zwischen wechselnden Erzählpositionen, hinter denen sich unverkennbar doch immer die Autorin verbirgt, erwachen plötzlich zu theatralischer Spannung. Die Erzählerin schlüpft in die Rollen ihrer Erzählung, lässt die Personen, in deren Dialog sie ihre

inneren Konflikte projizierte, lebendig vor uns er stehen — die weiblichen als Spiegelbilder ihres eigenen Seins ebenso wie die männlichen als Bilder von dessen Bedrohung. Es ist eine ganze Galerie von «Portraits de femmes», die uns so vor Augen geführt werden — mit kabarettistischer Anschaulichkeit in den Bildern jener einfachen Frauen, denen gegenüber der Dichterin Verwurzelung in Tradition und Volkscharakter ihrer Walliser Heimat am unmittelbarsten begreifbar wird.

Diesem ersten Teil gegenüber erfahren im zweiten «L'amour, l'érotisme» als die bestimmenden Kräfte von S. Corinna Billes Werk und Welt eine vertiefte Bedeutung, die von den fast realistischen Charakter- und Milieu-Studien aus in irrationale Dimensionen vorstösst. In ihrer unglaublichen Präsenz und rein physischen Durchhaltekraft, die während einem fast zweieinhalbstündigen Abend keinen Moment nachlassen, erobert dabei Véronique Mermoud auch schauspielerisch neue Bereiche, stellt der völligen Versenkung ins dichterische Wort dessen freiere, oft spielerisch-phantastische Umsetzung gegenüber. Und wenn ihre noch so souveräne Darstellungskunst bei einem Nichts an eigentlicher szenischer Handlung schliesslich ermüden könnte, so wirken dem in wohlberechneter Steigerung Regie und Bühnenbild entgegen. Dieses wurde von Dominique Jeanneret in raffinierter Einfachheit entworfen: Ein gegen hinten sich verengender Raum mit seitlichen Holzlamellen und auf der Rückseite von Tüchern abgeschlossen, der im ersten Teil als bald bergendes, bald bedrängendes Zimmer erscheint, in der raffinierten Beleuchtung von Michel Boillet atmosphärisch dichte Stimmungen zwischen Tag und Traum gewinnt, sich im zweiten Teil aber in ein phantastisches Irrendwo verwandelt, in das auch der Hintergrund immer stärker hineinspielt, wenn die Schauspielerin sich in dessen Stoffbahnen immer mehr verschleiert, verhüllt, verwickelt. Projektionen treten hinzu; zunächst eine antike Statue als Bild der verführerischen Gewalt des Männlichen, dann immer mehr irrealer Traumbilder. Und schliesslich die Musik von Max Jendly, zu der sich die Stimme der Schauspielerin im Gesang erhebt: befremdlich zunächst, als könnte sie sich nicht in das nur aus dem dichterischen Worte lebende Ganze einfügen, und dann immer mehr doch als die adäquate Umsetzung jener faszinierenden Fremdheit, welche S. Corinna Billes Werk bei aller Verwurzelung im Vertrauten doch bleibt. (Das «Théâtre des oses» wird mit diesem Stück im Rahmen der Zürcher Junifestwochen auch im Theater an der Winkelwiese auftreten.)

Martin Kraft

23. Mai 1981

862

Texte sprechen lassen

18 «S. Corinna Bille» beim Winterthurer Theater-Mai

C. V. Die zweite französischsprachige Aufführung im Rahmen des Winterthurer Theater-Mais bewies, dass eine Theatergruppe gut beraten ist, manchmal einfach Texte für sich sprechen zu lassen. Allerdings müssen es die richtigen Texte sein, und da hat das Freiburger «Théâtre des Osses» mit seinem «Spectacle S. Corinna Bille» einen geschickten Griff getan: Die Novellen und Betrachtungen der 1979 verstorbenen Walliser Schriftstellerin sind besonders geeignet, auf der Bühne erzählt zu werden. Der Nuancenreichtum und die innere Spannung ihrer Schriften lassen eine behutsame Dramatisierung als durchaus angebracht erscheinen. Und die volksnahen Elemente in Corinna Billes Walliser Erzählungen schliessen ja auch den Gedanken an das mündliche Weitergeben, an das «Geschichtenerzählen» ein.

Veronique Mermoud hat glücklicherweise der Versuchung widerstanden, das dramatische Potential in Corinna Billes Werken durch schauspielerische Fiorituren zu verfälschen. Unterstützt von der Regie Gisèle Sallins, gebraucht sie Können auf sozusagen impressionistische Weise: Ohne je grell zu werden, setzt sie da und dort Schwerpunkte, was einen sehr differenzierten

Gesamteindruck hinterlässt und der von Corinna Bille selbst gelebten Intensität entspricht.

Vielleicht hätte der erste Teil des Abends, «Portraits de Femmes», einiges kürzer sein können und der längste und beste Text dieses Teils, «La Sainte» aus «Douleurs paysannes», noch stärker hervorgehoben werden sollen. Man hätte auch auf die drei gesungenen Auszüge verzichtet und um so lieber noch weitere Tonbandaufnahmen von Corinna Bille selbst gehört. Am zweiten Teil lässt sich höchstens bemängeln, dass er falsch betitelt ist: «L'Amour» und «L'Erotisme» spielen hier eine untergeordnete Rolle neben dem Phantastisch-Traumhaften. Novellen aus «Le Salon ovale», «Cent Petites Histoires cruelles» oder aus «La Demoiselle sauvage» gaben hier nicht nur der Schauspielerin Gelegenheit zu grösserer darstellerischer Entfaltung, sondern auch dem Beleuchter Michel Boillet, der mit seinen Lichteffekten das zarte Bühnenbild von Dominique Jeanneret erst zur Geltung brachte. Der «Spectacle» sprach ebenso für Corinna Bille wie für seine Mitwirkenden. Das «Théâtre des Osses» wird mit dem gleichen Stück vom 16. bis zum 19. Juni im Theater an der Winkelwiese in Zürich gastieren.

SAMEDI EN GRANDE PREMIÈRE À VEYRAS

Corinna Bille par le théâtre des Osses

VEYRAS (jep). — «Pourtant chaque homme tue ce qu'il aime, et que chacun le sache: les uns le font avec un regard de haine, d'autres avec des paroles caressantes, le lâche avec un baiser, l'homme brave avec une épée!». Cette petite phrase de Wilde cerne parfaitement le personnage de Stéphanie Bille, qu'on ne connaît pourtant que sous le pseudonyme de Corinna, ce nom d'écrivain qu'elle a choisi pour rendre hommage à sa mère, originaire de Corin. N'a-t-elle en effet pas déclaré : «Si je n'avais pas pu écrire, j'aurais tué quelqu'un.» De cette femme et essentiel écrivain romand dont l'œuvre déambule du réalisme au fantastique et au surréalisme, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, les «âmes immortelles» du théâtre des Osses, dont on est loin d'oublier «Solange et Marguerite», ont voulu en tirer le portrait théâtral.

Ce samedi, dès 21 heures, en grande première mondiale à Veyras, terre éternelle de Corinna, elle nous invite à le découvrir.

Un spectacle à deux piliers

Le spectacle que Véronique Mermoud va nous présenter, avec la complicité de Gisèle Sallin, pour la mise en scène, Dominique Janneret, décor, Conchita Salvador, costumes, Michel Boillet, éclairages et Max Jendly, musique, s'appuient d'une part sur une bande sonore tirée d'interviews qui restituent certaines attitudes de l'écrivain, puis sur un choix de ses textes. Fort de ces deux piliers, le portrait s'articule sur deux aspects de l'œuvre de Corinna Bille. Le premier, intitulé «Portrait de femmes», est composé de textes écrits

entre 1945 et 1965, le second regroupe des textes d'inspiration surréaliste, il s'intitule «L'amour et l'érotisme».

Pour cette grande première, la pièce sera jouée en plein air, tout près de l'église de Veyras. Entre «Printemps», «Théoda», «Douleurs paysannes», «Cent petits histoires cruelles», etc., la grande Corinna va revivre parmi nous. Dans l'immédiat, pour un très bref instant, nous voulons rappeler ses frissons. «Si j'étais un arbre et toi un arbre dans la même forêt. Mes racines creuseraient la terre et les mousses, se couleraient dans les fentes des rochers, te chercheraient, te chercheraient à travers l'obscur, la lente nuit décomposée, les odeurs, les monstres sans formes, jusqu'à ce que sentant les tiennent, elles frémissent de joie, d'amour si fol que la forêt entière en serait soulevée.»

23.5.81



Sierre, Noble Contrée, val d'

CE SOIR A VEYRAS

Corinna Bille par le Théâtre des Osses

VEYRAS (jep). — C'est ce soir, à 21 heures, vers l'église par beau temps, ou à l'école en cas de pluie, que le charmant village de Veyras va vivre la toute première du portrait théâtral de S. Corinna Bille. Création du Théâtre des Osses, ce dernier sera interprété par Véronique Mermoud, qui pourra compter sur la complicité de Gisèle Sallin pour la mise en scène, Dominique Janneret pour le décor, Conchita Salvador pour les costumes, Michel Boillet pour les éclairages et Max Jendly pour la musique.

Ce portrait qui déambule à

travers l'œuvre littéraire de l'éternelle Corinna, effectuera deux haltes d'importance. La première intitulée «Portrait de femme» est avant tout axée sur des textes des plus que prenantes «Douleurs paysannes». La seconde qui a pour thème «L'amour et l'érotisme» puise quant à elle dans des textes plus surréalistes de l'œuvre. A cet instant du portrait viendra se mêler la voix de Corinna, qui plus que jamais, sera sensiblement présente dans ce Veyras qu'elle chérissait. Une rencontre qu'on se doit de partager!



Texte sprechen lassen

«S. Corinna Bille» beim Winterthurer Theater-Mai

C. V. Die zweite französischsprachige Aufführung im Rahmen des Winterthurer Theater-Mais bewies, dass eine Theatergruppe gut beraten ist, manchmal einfach Texte für sich sprechen zu lassen. Allerdings müssen es die richtigen Texte sein, und da hat das *Freiburger «Théâtre des Osses»* mit seinem «Spectacle S. Corinna Bille» einen geschickten Griff getan: Die Novellen und Betrachtungen der 1979 verstorbenen Walliser Schriftstellerin sind besonders geeignet, auf der Bühne erzählt zu werden. Der Nuancenreichtum und die innere Spannung ihrer Schriften lassen eine behutsame Dramatisierung als durchaus angebracht erscheinen. Und die volksnahen Elemente in Corinna Billes Walliser Erzählungen schliessen ja auch den Gedanken an das mündliche Weitergeben, an das «Geschichtenerzählen» ein.

Véronique Mermoud hat glücklicherweise der Versuchung widerstanden, das dramatische Potential in Corinna Billes Werken durch schauspielerische Fiorituren zu verfälschen. Unterstützt von der Regie *Gisèle Sallins*, gebraucht sie Können auf sozusagen impressionistische Weise: Ohne je gröll zu werden, setzt sie da und dort Schwerpunkte, was einen sehr differenzierten

Gesamteindruck hinterlässt und der von Corinna Bille selbst gelebten Intensität entspricht.

Vielleicht hätte der erste Teil des Abends, «Portraits de Femmes»; einiges kürzer sein können und der längste und beste Text dieses Teils, «La Sainte» aus «Douleurs paysannes», noch stärker hervorgehoben werden sollen. Man hätte auch auf die drei gesungenen Auszüge verzichtet und um so lieber noch weitere Tonbandaufnahmen von Corinna Bille selbst gehört. Am zweiten Teil lässt sich höchstens bemängeln, dass er falsch betitelt ist: «L'Amour» und «L'Erotisme» spielen hier eine untergeordnete Rolle neben dem Phantastisch-Traumhaften. Novellen aus «Le Salon ovale», «Cent Petites Histoires cruelles» oder aus «La Demoiselle sauvage» gaben hier nicht nur der Schauspielerin Gelegenheit zu grösserer darstellerischer Entfaltung, sondern auch dem Beleuchter Michel Boillet, der mit seinen Lichteffekten das zarte Bühnenbild von *Dominique Jeanneret* erst zur Geltung brachte. Der «Spectacle» sprach ebenso für Corinna Bille wie für seine Mitwirkenden. — Das «Théâtre des Osses» wird mit dem gleichen Stück vom 16. bis zum 19. Juni im *Theater an der Winkelwiese* in Zürich gastieren.

La troublante Corinna Bille du théâtre des Osses

VEYRAS (jep). - Alors que le public s'efface religieusement dans la pénombre de la salle, là-bas, presque au lointain, d'une scène dépouillée à l'extrême et limitée à son strict espace vital, surgit soudain, l'éclat vocal de Corinna Bille, vivace et interpellatrice. Puis, l'espace d'un souffle, faisant «gémir» le voile qui l'engloutissait, évasivement d'abord, mais très vite enivrante présence, Véronique Mermoud envahit l'espace et le moment. Faisant pleinement sien le concept de Stanislavski, «le seul maître de la scène, c'est l'acteur», elle déambule somptueusement au travers des «portraits de femmes», de celle qu'elle qualifie elle-même «d'auteure» si grande, si belle.

De cette plus que riche palette de morceaux choisis, Véronique Mermoud en tire parfois des accents déroutants, qu'en terrien peut-être trop ancré, on a peine à véritablement reconnaître, mais le faut-il? Il n'empêche que la virulence, l'acharnement, la violence et la fuite tels que traduits par l'acteur dans «Elle était allée gouverner» et «La sainte», appartiennent à une lecture qui peut nous paraître trop actuelle, trop sensiblement féministe, (sans aucun sens péjoratif), pour qu'elle retrouve, personnellement perçu, ce sentiment implacable de lutte certes, mais de résignation, qui se dégage des «Douleurs paysannes». A son approche, Véronique Mermoud apporte pourtant une justification sans détour: «Le seul manque que j'aurai, c'est de ne pas avoir connu Corinna Bille vivante (...) J'ai près de 40 ans de moins qu'elle, et je ressens son œuvre avec ma propre sensibilité, ma propre compréhension, mes tourments personnels et mon sens de la beauté et de la laideur. Et lorsque je travaille les textes de Corinna Bille, et que je les interprète, le parti que je prends est mon parti.»

Pour les ultimes étapes de ces «portraits de femmes», le

théâtre des Osses opte pour un théâtre quasi total, puisqu'il poursuit cette traduction en y intégrant la création musicale de Max Jendly qui fait office de velouté support à la voix soudain presque lancinante de Véronique Mermoud.

Autant le traitement de «portraits de femmes» s'échappe de Corinna Bille et se fait universel, autant celui de «L'amour et l'érotisme», qui constitue la seconde partie du portrait, s'en approche et l'interpénètre. Sous l'impulsion presque divine de l'omniprésente Véronique Mermoud, Corinna Bille y devient en effet, tout à fait troublante. Ses textes déjà plus qu'envoûtants à leur simple lecture, rehaussés par la complice mise en scène de Gisèle Sallin, qui prétend pourtant que «l'acteur est le praticien mystérieux du théâtre, que lui seul possède le pouvoir créateur», atteignent une vigueur surréaliste qui nous transcendent. La parfaite et immaculée cohésion des «Etangs de brume» en est certainement le paroxysme. Encore sous son emprise, le public reste d'ailleurs sans voix à l'instant du final, où Véronique Mermoud, toute vibrante de

l'émotion qui l'a secoué, et soudain comme désarticulée après la formidable énergie qu'elle a merveilleusement et sans répit, concédé, se recroqueville en elle-même pour mieux saluer la foule. En elle, elle salue surtout Maurice Chappaz qui de son premier rang s'est fait, sans l'être tout à fait, le vibrant complice de cette création que ses détracteurs jugeaient bien téméraire mais qui a triomphé, conférant à l'écrivain de Veyras une ampleur partagée.

Jean de Preux



Véronique Mermoud,
ou l'acteur
seul maître de la scène.

Le Théâtre des Osses présente : Véronique Mermoud et S. Corinna Bille

(fb) — La voix de Corinna Bille dit son besoin de s'exprimer, cette passion d'écrire qui l'habita, impérieusement, dès sa jeunesse et que sa mère sut reconnaître.

«Sinon, je serais morte, je serais devenue folle, j'aurais assassiné quelqu'un». Cette voix, si douce et si tranquille, un peu voilée, entrecoupée, parfois, d'un rire léger, elle parle de son angoisse, de son goût de la vie et de sa fascination de la mort. Ouvre, dans la nuit le spectacle et, après l'entracte, lui redonne le ton.

La voix de Corinna Bille et ses textes: ses nouvelles, ses petites histoires, ses poèmes, dont quelques-uns sont mis en musique par Max Jendly, et chantés. Quelque vingt moments distincts pour évoquer une œuvre. Quelques traits épars et rassemblés pour donner une image du poète.

Cette image est pétrie de violence. Ces portraits de femmes sont faits de douleurs: cœurs éclatés et corps ensanglantés. Ces histoires cruelles racontent le viol et le meurtre, le sacrifice de la mère bafouée par ceux à qui elle a tout donné, l'assassinat de la fille par ceux qui ont joui d'elle. Elles ont pour cadre ces hameaux immobiles, figés dans la tradition où rien ne semble se passer, sinon le cours des jours et des saisons.

Cette image se prolonge dans l'imaginaire. Le rêve étrange qu'explore Corinna. Où surgissent, à l'orée d'une nouvelle, irréels et beaux, les jeunes amants heureux qui s'entraiment et

puis s'effacent, fugitifs et mythiques. Symboles du désir, de sa faim de tendresse.

La voix de Corinna Bille, ses textes. Sa présence et son pouvoir poétique rendus par l'intermédiaire d'une jeune comédienne. Véronique Mermoud a le regard clair et le visage énergique, le corps délié, les seins ronds et la taille souple. Belle comme les femmes dont elle narre l'histoire. Elle joue de ses bras, de sa jupe, de ses jambes. Puis, carre ses épaules, plante les poings dans les poches d'un veston. Elle, lui, se campent les personnages. Vibrent les sentiments. Une attitude souligne l'humour d'une remarque. Narratrice, elle use librement de tous les registres et dit naturellement ces phrases musicales d'où s'envolent les images pour évoquer les couleurs de l'aube et du crépuscule et, dans les yeux des héroïnes, les insondables reflets des mouvements de l'âme.

Usant d'un voile diaphane qui sert aussi de toile de fond où jouent les effets de lumière: seul élément d'un décor que limite un clairvoïe de bois qui filtre les rayons comme les troncs d'une futaie, elle s'en drape, s'y enroule, s'y efface immatérielle, et nous entraîne vers ces étangs nimbés de brume et la forêt profonde où palpité la passion des immortels amants.

Sensible et puissante est cette image du poète, mise en scène d'une manière sobre et suggestive par Gisèle Sallin. Tendre et forte, l'interprète d'une Corinna Bille de chair et de rêve.

ILLUSTRÉ 3.6.84

Photos: Donald Stampfli



Véronique Mermoud, diseuse. Maurice Chappaz revit Corinna

LA FEMME, L'HOMME ET LES SERVANTES

Corinna Bille est morte
mais ses textes vivent. Par
le biais du théâtre,
de Véronique Mermoud et de
Gisèle Sallin

Car le Théâtre des Osses va, tout l'été, du Valais à Zurich, en passant par Genève, avec une incursion à la TV avant d'aboutir à Vidy, ressusciter Corinna Bille. Avec en première partie d'un spectacle-pari des portraits de femmes. Dououreuses. Victimes. Véronique Mermoud les dit bien. Mais elle n'est pas tout à fait victime, pas aussi meurtrie que les modèles. En deuxième partie,

d'amour et d'érotisme, elle – et les effets scéniques – semblent plus proches du surréalisme personnel, vivace, magnifié par la façon de le dire, Véronique Mermoud – ou le théâtre, l'art – donne le souffle incomparable qui était celui de Corinna Bille.

La transcription théâtrale n'est peut-être pas parfaite – qui est parfait? – mais l'approche humaine sonne juste. ■

UNE QUINZAINÉ CULTURELLE DE LA TÉLÉVISION

Martigny en direct pendant deux semaines

Il y a à peine plus d'une année que le secteur des émissions culturelles de la Télévision de la Suisse romande a été constitué, avec une intention de décentraliser un certain nombre de ses émissions. Hier, à une conférence de presse, M. Guillaume Chenevière, chef du Département spectacles et culture, entouré de plusieurs collaborateurs, Michel Daini, Robert Ehrler, Eric Bauer, Pierre Gisliog, a expliqué ce que seront, du 20 juillet au 2 août, les émissions diffusées en direct de la Fondation Pierre-Gianadda, à Martigny, décor remarquable pour ce genre d'expérience.

Cette décision de décentralisation est très intéressante en matière musicale, culturelle et folklorique, puisqu'elle permet au téléspectateur de devenir un spectateur actif, un participant. L'actualité musicale avec Jean Daetwyler, Hubert Fauquex et René Klopfenstein, notamment, et un orchestre de jeunes de la Télévision romande, sélectionnés dans les

conservatoires des cantons, qui jouera du Mozart, du de Falla, du Stravinski et une œuvre inédite de Daetwyler, commandée par la télévision, une variation sur un air connu qui sert d'indicateur aux émissions en Eurovision et qui permettra de mettre en valeur tous les instruments.

Les beaux-arts, avec la réalisation d'une peinture collective

d'une quinzaine de jeunes artistes romands, une présentation quotidienne d'une œuvre de Picasso à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, un concours de photographes et de peintres amateurs.

La littérature, avec plus particulièrement une rencontre d'écrivains valaisans. Le Théâtre aussi, avec une reprise du spectacle Corinna Bille, du Théâtre des Osses, joué, il y a quelques jours, à Veyras.

Du folklore enfin, les samedi 1er et dimanche 2 août, avec la retransmission en direct d'une partie des Européades de folklore qui réunissent quelque quatre mille participants. Un grand été pour Martigny en direct à la Télévision romande. — (dr-Pi. Ch.)

CONSTRUIRE

11/6/87

Théâtre

Corinna Bille parmi nous

Corinna Bille et ses textes revivent pour nous dans un spectacle que vient de créer le Théâtre des Osses, avec une mise en scène de Gisèle Sallin. Véronique Mermoud y interprète une suite de dix-neuf tableaux: drames des femmes de la montagne et histoires étranges où s'expriment les fantasmes érotiques de Corinna Bille. L'intensité du jeu de Véronique Mermoud nous fait pénétrer dans un monde de grande violence intérieure, où le sentiment remplace l'action. Ce rôle écrasant est heureusement quelque peu allégé par des intermèdes où des enregistrements de l'écrivain disparu nous permettent de «faire connaissance» avec cet être plein de charme que fut Corinna. Le spectacle a été créé à Veyras, puis donné à Sion. On pourra le voir *jusqu'au 19 juin à Zurich (Theater an der Winkelwiese); le 20 à Saignelégier JU; du 21 au 24 au Festival de la Cité, à Lausanne; le 18 juillet à Hérémence VS; le 30 à Martigny (retransmis en direct par la TV); du 27 juillet au 17 août à Genève (Cour du Collège Calvin), et le 18 août à Vidy (Lausanne).*

C. C.

S. Corinna Bille au Petithéâtre



Dans l'itinéraire déjà conséquent du Petithéâtre (plus de 200 spectacles différents depuis sa création en 1974) les veillées passées en compagnie du théâtre des Osses représentent sans doute des étapes importantes. Souvenez-vous: le théâtre d'Emma Santos il y a quelques années, et la création, l'an dernier, de la pièce de J.-P. Gros Solange et Marguerite.

C'est une trajectoire d'exigence et de qualité que s'impose la troupe de Giséle Sallin et de Véronique Mermoud. Un cheminement qui l'a amenée presque naturellement à la rencontre de l'œuvre magnifique de notre grande écrivain valaisanne Corinna Bille.

Le portrait théâtral qu'elle nous propose glisse

graduellement du réalisme à l'imaginaire selon les thèmes chers à la poétesse de Veyras: la nature, l'amour, l'érotisme, la mort et le rêve.

Il était impensable que le Petithéâtre se tienne l'écart d'un tel projet. C'est donc avec enthousiasme qu'il convie le public valaisan à rencontrer Corinna Bille le vendredi 5 et le samedi 6 juin 21 heures.

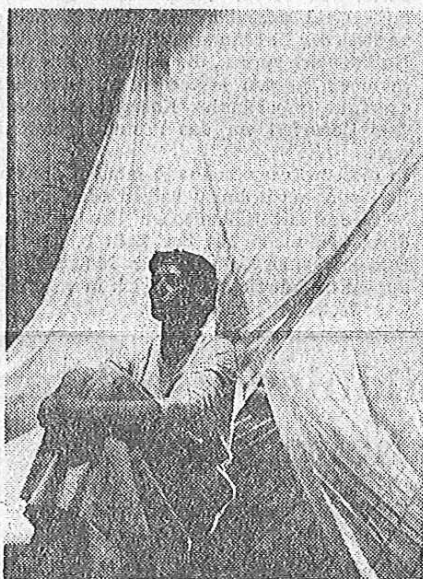
S'agissant d'un spectacle d'extérieur, le théâtre des Osses et le Petithéâtre vous donnent donc rendez-vous dans la cour de la Maison de Platta, la rue du Vieux-Collège.

Réservation dès 19 h. 30 l'entrée du Petithéâtre (tél. 23 45 69). Si le temps est menaçant, appelez le N° 180.

Corinna Bille lebt auf der Bühne weiter

Es braucht schon eine gehörige Portion Mut, um als welsche Theatergruppe in der deutschen Schweiz – am Theater-Mai in Winterthur – mit einer Premiere herauszukommen. Das «Théâtre des Osses» aus dem Kanton Fribourg liess sich nicht schrecken und zeigte seine Produktion nach Texten von Corinna Bille – eine Produktion, in der die Sprache, eine dichte, poetische Sprache, von zentraler Bedeutung ist.

Von Peter Arnold



Véronique Mermoud vom Théâtre des Osses in Fribourg spricht und spielt Texte der verstorbenen Walliser Dichterin Corinna Bille.
Photo Ivano Capanna

Hinter dem einfachen, sich bescheiden ausnehmenden Titel «S. Corinna Bille» versteckt sich ein Stück grosses Theater. S. Corinna Bille, die ihren Vornamen Stéphanie hasste und dafür den Heimatort – Corin – ihrer Mutter zum Namen nahm, ist in der deutschen Schweiz praktisch unbekannt. 1912 geboren, seit 1947 mit dem Walliser Schriftsteller Maurice Chappaz verheiratet, sind von Corinna Bille bis zu ihrem Tod im Oktober 1979 gegen dreissig Werke erschienen.

Bekannter ist Corinna Bille in der welschen Schweiz. Hier gilt sie als brave alte Dame aus dem Wallis; hier wird sie interpretiert als Heimatschriftstellerin. Gegen diese Verniedlichung des Schaffens von Corinna Bille will das «Théâtre des Osses» angehen. In seiner Produktion geht es um die ungestüme, leidenschaftliche Corinna Bille, um jene Frau, die von sich selbst sagte, sie habe schreiben müssen, sonst hätte sie sich umgebracht – oder Feuer gelegt.

Das «Théâtre des Osses» hat von Corinna Bille 18 Texte ausgewählt: Neun Texte un-

ter dem Titel «Portraits de femmes» bilden den ersten Teil des Abends, neun weitere Texte den zweiten: «L'amour, l'érotisme». Einzelne Texte wurden vom Fribourger Jazz-Musiker und Komponisten Max Jendly vertont.

Aus diesen poetischen Texten – Gedichte und kurze Geschichten – entstand ein faszinierendes Stück leises und subtiles Theater. Unter der Regie von Gisèle Sallin entpuppte sich Véronique Mermoud, die den ganzen Abend allein auf der Bühne steht, als grosse Erzählerin und Schauspielerin. Mit Liebe und Verständnis sind Corinna Billes Texte durchgearbeitet; diese Liebe ist auf der Bühne spürbar in der Ruhe und Wachheit der Véronique Mermoud. Unterstützt wird das Spiel durch eine ausgefeilte Lichtregie, die zu den Geschichten die passende Atmosphäre schafft – im zweiten Teil stellen sich denn auch Assoziationen zu den Fotos von Hamilton ein. Ein langer, fast durchsichtiger Vorhang im Hintergrund und ein Stuhl sind die einzigen Requisiten. Diese Konzentration auf den Schauspieler, oder besser die Schauspielerin, ist ein erklärtes Ziel des «Théâtre des Osses». Dass dies genügt, beweist die neue Produktion.

Für Deutschsprachige am ehesten zugänglich ist die Geschichte von Flavia, «La Sainte». Flavia, gebunden an ein Jungfräulichkeitsgelübde, lässt sich zur Heirat überreden – die Ehe wird zur Hölle. Am Schluss wird Flavia von ihrem Mann im Marien-Monat Mai geopfert: Flavia mit dem Dolch in der Brust, umgeben von Blumen, Kerzen und Weihrauch – ein Bild des Wahnsinns und ein Bild der Anklage gegen eine repressive Religion. Im Verlauf der fast halbstündigen Erzählung entsteht ein ganzes Dorf, dessen Gemeinschaft dem Einzelnen Geborgenheit vermittelt – eine Geborgenheit, deren Kehrseite soziale Kontrolle und Repression heisst. Das Dorf entsteht nicht durch platte Illustrationen, sondern durch Vorzeigen von Haltungen: Der frauenverachtende, patriarchalische Pfarrer, die eifersüchtigen, lüsternen Männer und Frauen, die verlassene Geliebte, die verweigernde Flavia werden mit knappen, präzisen Strichen gezeichnet.

Trotz der fast übermenschlichen Anstrengung, die deutschsprachige Zuschauer aufbringen mussten, hielten die Zuschauer durch – und waren begeistert. Dies ist sicher der schauspielerischen Leistung und der sehr zurückhaltenden Regie zu verdanken.

Schriftstellerverband tagte

Finanzfragen der Schweizer Autoren

Seine diesjährige Generalversammlung hat der Schweizerische Schriftstellerverband nach Sitten einberufen; damit wurde der starken Verankerung in der Westschweiz Rechnung getragen, und zugleich ein Kanton berücksichtigt, der etwas abseits von den grösseren kulturellen Zentren liegt. Die knapp 100 Teilnehmer wurden dann auch vom Stadtpräsidenten von Sitten wie von einem Vertreter der Kantonsregierung willkommen geheissen, die beide sich vom Treffen anregende Impulse für die Walliser Literatur erhofften.

Die Generalversammlung unter der Leitung der Präsidentin *Mousse Boulanger* wickelte sich am Samstagnachmittag weitgehend unspektakulär ab, brachte aber einige nicht unwichtige Resultate (TA vom Montag). Der SSV, der praktisch keinerlei Aufnahmebeschränkung kennt, zählt mit Neueintritten nunmehr 550 Mitglieder. Auf einen entsprechenden Vorschlag zur engeren Zusammenarbeit betonte der als Gast anwesende Präsident der weitaus kleineren *Gruppe Olten*, *Jeanlouis Cornuz*, dass die beiden Organisationen in berufsspezifischen Fragen weitgehend zusammenarbeiteten, dass aber in inhaltlicher Hinsicht die Existenz zweier Verbände durchaus befruchtend wirke. Danach appellierte *Mousse Boulanger* an alle Mitglieder, sich tatkräftig für die Sicherung der *Kulturinitiative*, die gegenwärtig bei 95 000 Unterschriften stehe, bis Anfang August einzusetzen.

Garante für Honorarzuschüsse

Jahresbericht und Jahresrechnung wurden oppositionslos genehmigt, ebenso die Ersatzwahl von *Anna Pitschna Grob-Ganzoni* als rätoromanisches Mitglied in den Vorstand. Erst der Antrag eines Mitglieds, vermehrte Anstrengungen zum Schutz der Schriftsteller in finanzieller und moralischer Hinsicht zu unternehmen, löste eine lebhaft diskutierte Diskussion aus, nach der eine Auslegeordnung aktueller Probleme einer Kommission überwiesen wurde. Wichtigster Punkt der GV war aber ohne Zweifel die Einführung einer *Garantie für Honorarzuschüsse* für Bücher und Theaterstücke. Diese Einrichtung, welche die Gruppe Olten schon seit einiger Zeit kennt, ermöglicht es jedem Mitglied, für ein Buch, welches sich schlecht verkauft, vom Verband einen Honorarzuschuss zu beziehen. Vorstandsmitglied *Hans Erpf* betonte, dass das vorläufige Reglement bewusst flexibel gehalten worden sei, um den ersten konkreten Erfahrungen angepasst werden zu können. Zugleich dürfe diese Selbsthilfeorganisation keineswegs die Bemühungen um eine verstärkte öffentliche Förderung der Literatur beeinträchtigen oder gar ersetzen.

Daneben verabschiedete die GV auf Antrag des Vorstandes eine Resolution an den Bundesrat, die Urheberrechte an Texten über die heute gültigen 50 Jahre hinaus auszudehnen und die so erhaltenen Mittel einem Fonds zur Altersvorsorge für Schriftsteller zuzuführen. Eine Aufforderung von *Max Schmid*, sich gegen die geplante Änderung des Strafrechts, welches auch schriftliche Texte erfassen will, einzusetzen, zeigte die Spannweite der im SSV versammelten Meinungen, indem dem Vorstoss unnötige Politisierung des Verbands und Linkslastigkeit vorgeworfen wurden.

Nach dem gemeinsamen Nachessen besuchte man im hübschen Théâtre de Valère ein *Spectacle S. Corinna Bille* zu Ehren der 1979 verstorbenen welschen Dichterin. Die Hommage (die ab Dienstag auch in Zürich im Theater an der Winkelwiese gezeigt wird) vereint Prosastücke, Gedichte und Lieder von *Corinna Bille* aus 25 Jahren, eindrücklich vorgelesen von *Véronique Mermoud*. Scharfe Kritik an religiöser und sozialer Einengung und das Beharren auf der Selbstbestimmung des einzelnen gegenüber moralischen Normen, der Frau gegenüber dem Mann, verbinden sich darin in einer Mischung von Präzision, Pathos und Poesie. Die Tagung wurde am Sonntag mit Lesungen im kleineren Kollegenkreis sowie einem gemeinsamen Mittagessen abgeschlossen, um damit den persönlichen Kontakt und Meinungsaustausch weiter zu fördern. *Stefan Howald*

Momente schier unerträglicher Intensität

Texte von S. Corinna Bille dramatisiert vom Théâtre des Osses (Freiburg)
im Theater an der Winkelwiese

«Es ist für mich unerlässlich, mich auszudrücken. Wenn ich nicht geschrieben hätte, hätte ich mich umgebracht (...) oder jemand anders getötet.» S. Corinna Bille wird 1912 in Lausanne als Tochter eines Kunstmalers geboren. 1945 erscheint ihr erster, erfolgreicher Roman «Théoda»; es folgen über 30 Bände mit Erzählungen, Romanen und Gedichten. Der Einfluss ihrer Surrealisten-Freunde, die sie noch vor Ausbruch des Zweiten Weltkriegs kennengelernt hat, bricht erst in den siebziger Jahren durch: in Kurzgeschichten und Skizzen, die ins Fantastische abgleiten. Vorher spielen ihre von einer tiefempfundenen Menschlichkeit geprägten Geschichten im Walliser Dorfmilieu und sind sowohl Beschreibungen der Mentalität dieses Volkes als auch genaue, psychologisch dichte Charakterisierungen einzelner Individuen, vorwiegend von Frauen.

Das 1979 gegründete «Théâtre des Osses» stellt in seinem Programm beide Hauptrichtungen dieser in der deutschen Schweiz zu Unrecht wenig bekannten Schriftstellerin vor. Tonbandaufnahmen mit Corinna Bille, aus denen das oben erwähnte Zitat stammt, werden im Verlauf der Veranstaltung eingeblendet, die in zwei Teile unterteilt ist: «Portraits de femmes» und «L'amour, l'érotisme». Doch nicht bloss um ein Autorenporträt geht es der kleinen Theatergruppe, bestehend aus der Regisseurin *Gisèle Sallin* und der Schauspielerin *Véronique Mermoud* sowie unter anderen *Dominique Jeanneret* (die ein schlichtes, aber wirkungsvolles, alle Möglichkeiten ausschöpfendes Bühnenbild geschaffen hat) und *Max Jendly* (Musik). Die Texte der 1979 verstorbenen Schriftstellerin haben die Regisseurin und die Schauspielerin stark berührt, haben sie doch darin Probleme und Facetten ihres eigenen Frauseins wiederentdeckt, die über eine ideologische - feministische - Deutung hinausgehen. Die persönliche Betroffenheit spürt man in den einzelnen Szenen deutlich, die die Rolle, das Schicksal einer Frau oder einen bestimmten Frauentyp zum Inhalt haben.

Die Texte Billes, welche wohlgermerkt nicht für die Bühne geschrieben worden sind, wurden unverändert übernommen und dramatisiert. Das heisst, dass eine hervorragende *Véronique Mermoud* die literarische Vorlage zum Teil rezitiert, zum Teil mit Körperbewegungen sowie Tonfall illustriert und kommentiert, sie vorzugsweise aber *spielt*, indem sie in die verschiedenen Rollen schlüpft - manchmal völlig übergangslos. Der Darstellerin gelingen dabei mit ihrer durchdringenden Stimme und glasklaren Artikulation sowie der wandlungsfähigen Mimik Momente schier unerträglicher Intensität. Ihr schönes Gesicht kann zur hässlichen Fratze entstellt werden, in dem sich Entsetzen, Furcht, Hass, Besessenheit widerspiegeln. Dann allerdings, wenn die

Distanz der Schauspielerin zu Handlungs- und Denkweisen gewisser männlicher Personen zu gross wird, interpretiert sie diese auf bisweilen allzu platt karikierende Art, dadurch auch ihre eigene Kritik zum Ausdruck bringend. Besonders beeindruckend geraten die beiden längeren Episoden des ersten Teils. Die eine schildert eine Vergewaltigung und die seelischen Folgen für das Opfer. Die zweite berichtet eine seltsam archaisch anmutende Geschichte einer Frau, die sich ihrem Mann verweigert und von diesem in seiner Verzweiflung umgebracht wird. Doch auch Komödiantisches und Versponnenes kommt im unbedingt sehenswerten Programm zum Zuge, das noch heute und morgen abend im Theater an der Winkelwiese um 20.15 Uhr aufgeführt wird.

Tibor de Viragh

AU FESTIVAL DE LA CITÉ

● Corinna Bille vivante

Dimanche, 20 h. 30, cour Vuillermet. — Elle prend place tranquillement sur une chaise tendue de rose. C'est une couleur qui lui va bien au teint ; d'ailleurs, sa robe est de la même couleur, longue robe sur des sandales de cuir tressé. Dans un silence relatif, vite agressé par un piano qui tire en rafales puis, plus tard, par la voix incertaine d'un chanteur rock, s'élève une voix forte et belle. C'est l'émotion qui vient et ses sortilèges, la voix de S. Corinna Bille retrouvée, Corinna Bille qui dit l'histoire de la création littéraire et son besoin impérieux, la vocation une certaine nuit où elle n'a pas dormi, c'était lorsqu'elle avait 15 ans.

Quand cette voix dense disparaît de la tête de lecture du magnétophone, voici **Véronique Mermoud**, qui nous et se regarde du haut de cette petite chaise qui a la fièvre rose. Derrière, pour tout décor (celui conçu pour le spectacle ne se prêtait pas à l'espace), deux tentures noires font comme un écran où rebondissent les mots, la violence et le sens du tragique d'une œuvre que Véronique Mermoud a choisi, ici, dans la fureur et le bruit (1), de partager. Le mot est trop galvaudé, qui traduit imparfaitement, hélas, les vibrations que crée un spectacle où le théâtre va à la rencontre du monde.

Sous la forme d'une veillée, seule en scène, Véronique Mermoud est tous les personnages d'une œuvre multiple et secrète. Voici quelqu'un qui vit et respire sur un plateau ; et à sa respiration se gagnent les mots, les griffures, les portraits, les amours. Celles de Germain et de Flavie, celles d'une vallée, celles d'une autre femme, Justine, celles d'autres hommes, d'autres rivages, d'autres érotismes. Véronique Mermoud (et Gisèle Sallin qui la met en scène) nous manqueraient si elles ne nous revenaient la saison prochaine avec ce spectacle qui, c'est vrai, devrait nous faire mieux connaître celle qui fut un de nos meilleurs écrivains.

* * *

AU FESTIVAL DE LA CITÉ

● Corinna Bille vivante

● Dario Fo l'hérétique

Dimanche, 20 h. 30, cour Vuillermet. — Elle prend place tranquillement sur une chaise tendue de rose. C'est une couleur qui lui va bien au teint ; d'ailleurs, sa robe est de la même couleur, longue robe sur des sandales de cuir tressé. Dans un silence relatif, vite agressé par un piano qui tire en rafales puis, plus tard, par la voix incertaine d'un chanteur rock, s'élève une voix forte et belle. C'est l'émotion qui vient et ses sortilèges, la voix de S. Corinna Bille retrouvée, Corinna Bille qui dit l'histoire de la création littéraire et son besoin impérieux, la vocation une certaine nuit où elle n'a pas dormi, c'était lorsqu'elle avait 15 ans.

Quand cette voix dense disparaît de la tête de lecture du magnétophone, voici Véronique Mermoud, qui nous et se regarde du haut de cette petite chaise qui a la fièvre rose. Derrière, pour tout décor (celui conçu pour le spectacle ne se prêtait pas à l'espace), deux tentures noires font comme un écran où rebondissent les mots, la violence et le sens du tragique d'une œuvre que Véronique Mermoud a choisi, ici, dans la fureur et le bruit (1), de partager. Le mot est trop galvaudé, qui traduit imparfaitement, hélas, les vibrations que crée un spectacle où le théâtre va à la rencontre du monde.

Sous la forme d'une veillée, seule en scène, Véronique Mermoud est tous les personnages d'une œuvre multiple et secrète. Voici quelqu'un qui vit et respire sur un plateau ; et à sa respiration se gagnent les mots, les griffures, les portraits, les amours. Celles de Germain et de Flavie, celles d'une vallée, celles d'une autre femme, Justine, celles d'autres hommes, d'autres rivages, d'autres érotismes. Véronique Mermoud (et Gisèle Sallin qui la met en scène) nous manqueraient si elles ne nous revenaient la saison prochaine avec ce spectacle qui, c'est vrai, devrait nous faire mieux connaître celle qui fut un de nos meilleurs écrivains.

Place Saint-Maire, 21 h. 30. — Après l'émotion, le génie du théâtre militant. Le Centre dramatique de Lausanne revient à Dario Fo et, après « Les archanges ne jouent pas au flipper », représente « Faut pas payer ». Tout est dans le titre, (a) morale et fable comprises. Aux gags qui crépitent, répond une tempête de rire. Le miracle avec Dario Fo, qui parle de la pilule, du pape, de Lin Piao, du PC, des syndicats, des prix qui flambent, des patrons et des ouvriers exploités, le miracle, c'est qu'il rend le rire et le burlesque hérétiques. Son arme suprême, c'est la ruse.

« Faut pas payer » emprunte à un théâtre populaire complètement inconnu sous nos latitudes, un théâ-



Jacques Roman et Danièle Devillers dans « Faut pas payer ». Huber

tre d'une très grande cruauté de langage et, pour ce qui est de sa construction, à une sorte de cadavre exquis — au sens où l'entendaient les surréalistes. Dans une très bonne mise en scène et direction d'acteurs de Michel Grobety, le CDL signe un excellent spectacle de fin de saison (et d'été). Marie-Claude Joliat, Jacques Roman, Michel Voita et Michel Fidanza sont les artisans de cette réussite ; Danièle Devillers, qui la maîtrise complètement, en est comme la géniale égérie. Restent, dans quelques scènes, quelques points de détails à régler qui veraient, par exemple, les comédiens espacer davantage leurs gestes.

Patrick Ferla

(1) D'un festival de communication à une festival de consommation, il suffit de peu de chose. D'une qualité d'écoute et d'une volonté de différence. Il faudrait y songer pour l'an prochain ; la multiplicité et la proximité des lieux de représentations n'autorisent guère, cette année, la rencontre. Et le plaisir.

«CORINNA BILLE» PAR LE THÉÂTRE DES OSSES

Le titre exacte est «S. Corinna Bille» dont le premier prénom était Stéphanie. De l'œuvre de l'écrivain valaisan, qui obtint pour «La Demoiselle sauvage» la Bourse Goncourt de la nouvelle, Véronique Mermoud a fait un spectacle dont elle est la seule interprète. La mise en scène est de Gisèle Sallin, la scénographie de Dominique Jeanerret, le costume de Conchita Salvador et la musique de Max Jendly.

Le choix a porté dans une première partie sur «Portraits de femmes» ensuite «L'Amour, l'érotisme» qui termine cette approche de Corinna Bille à travers certains de ses textes.

«Le seul manque que j'aurai, c'est de ne pas avoir connu Corinna Bille vivante. Ce que j'ai pu appréhender d'elle à travers la lecture de ses textes, puis à travers leur interprétation, m'a donné une image tellement séduisante de cette femme, qu'il m'aurait été doux de lui parler, lui sourire, toucher ses mains et l'embrasser peut-être si nous étions devenues amies», Véronique Mermoud ajoute: «Il est si rare, en effet, de rencontrer un être humain qui ne juge pas ses semblables et qui soit totalement disponible à tout ce qui les façonne!» Telle a été l'expérience de Véronique Mermoud; malgré la différence d'âge (40 ans) et la mort de l'auteur, elle a établi un dialogue qui, dit-elle, «n'en finira jamais parce que la mort est venue brouiller les cartes entre Corinna Bille et moi.»

Née en 1912 à Lausanne, Corinna Bille était la fille du peintre Edmond Bille qui s'était établi dans le Valais. Sa mère était originaire de Corin, d'où son prénom. Elle travailla à Paris comme script-girl. Elle s'y maria. Mariage blanc avec un jeune premier. Quand la guerre éclata, elle revint vivre à Sierre. Elle épousa par la suite le poète valaisan Maurice Chappaz. Au retour d'un voyage en Sibérie, Corinna Bille tombe gravement malade et meurt le 24 octobre 1979.

L'année suivante, «Le Bal double», nouvelles posthumes, paraît. (Du 31 juillet au 17 août, dans la Cour du Collège Calvin à Genève, à 21 h., par temps incertain, téléphoner au 180).

Monique Druey

La Femme
d'aujourd'hui

Juillet 1981



SUISSE ROMANDE
TV

21 h. 40

Hommage à Corinna Bille

Fille du peintre Edmond Bille, Stéphanie Corinna Bille naît à Lausanne en été 1912. Son enfance se déroule dans le site grandiose de la demeure seigneuriale que son père construisit à Sierre. C'est à cette époque déjà que s'affirme sa vocation d'écrivain, mais il faudra attendre 1939 pour qu'elle publie son premier ouvrage, «Printemps», un recueil de poèmes. De retour en Suisse au début de la guerre, elle écrit «Théoda», roman publié en 1944, qui va la consacrer l'un des meilleurs écrivains de Suisse romande. Elle rencontre le poète Maurice Chappaz, dont elle va être tout d'abord l'amie, puis la femme. Avec la venue de trois enfants, Corinna Bille va vivre une période de mère et d'épouse tout en poursuivant inlassablement sa vocation d'écrivain. A 56 ans, enfin remarquée par le Tout-Paris littéraire, elle reçoit pour son recueil de nouvelles «La Demoiselle sauvage» la bourse Prix Goncourt de la nouvelle. Corinna Bille s'éteint en octobre 1979 à Sierre. «Le seul manque que j'aurai, c'est de ne pas avoir connu Corinna Bille vivante, regrette Véronique Mermoud. Ce que j'ai pu appréhender d'elle à travers la lecture de ses textes, puis à travers leur interprétation, m'a donné une image tellement séduisante de cette femme qu'il m'aurait été doux de pouvoir lui parler, lui sourire, toucher ses mains et l'embrasser peut-être si nous étions devenues des amies. Il est si rare en effet de rencontrer un être humain qui ne juge pas ses semblables et qui soit totalement disponible à tout ce qui les façonne... J'ai près de 40 ans de moins que Corinna Bille, et je ressens son œuvre avec ma propre sensibilité, ma propre compréhension, mes tourments personnels et mon sens de la beauté et de la laideur. Et lorsque je travaille ses textes et que je les interprète, le parti que je prends est mon parti. Cependant, Corinna Bille me parle, m'interpelle, me bouscule à sa manière délicate et respectueuse, sans avoir l'air de rien...» Fondé par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin en janvier 1979, le Théâtre des Osse en Veveyse présente avec «S. Corinna Bille», son quatrième spectacle. Gisèle Sallin, metteur en scène, précise l'objectif principal de son équipe: «essayer de rendre à l'acteur sa juste place: la première, au centre du théâtre. Le théâtre, pour nous, est un jeu, mais jouer est un art. Cet art est fait d'idées, de sensualité, d'imaginaire, de chair et de sang. L'acteur est le praticien mystérieux de cet art. Lui seul possède ce pouvoir créateur. C'est son talent. Et c'est lui seul qui crée l'événement théâtral...»

Spectacle en plein air du Théâtre des Osses



Gisèle Sallin et Véronique Mermoud.

(Photo Debonneville)

Excellente nouvelle pour tous les admirateurs de S. Corinna Bille, qui fut un de nos plus grands écrivains romands, et pour tous ceux qui désirent la découvrir. Le Théâtre des Osses, de Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, donnera le spectacle qui lui est consacré du 31 juillet au 17 août, à 21 heures, dans la cour du Collège Calvin.

Rappelons, tout d'abord, ce qu'est le Théâtre des Osses, créé en 1979 par ces deux comédiennes. Elles avaient monté en premier lieu « Le Malentendu », de Camus, que les Genevois purent applaudir au Nouveau Théâtre de Poche. Il y eut une tournée ensuite, plus particulièrement dans le Jura. L'année suivante le spectateur fut appelé à faire la connaissance d'un écrivain de chez nous, à travers « Solange et Marguerite », de Jean-Pierre Gos. A Genève il fut donné au Théâtre du Caveau. Au cours de l'été une tournée à Montréal et au Québec fut bien accueillie.

Encouragées par le succès rencontré par ces deux premières réalisations, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud songèrent à mettre sur pied un projet déjà ancien, un spectacle rendant hommage à S. Corinna Bille. Longue et riche fut la trajectoire de cet écrivain, depuis 1930 qui vit la parution dans les Nouveaux Cahiers, de « Printemps », ses premiers poèmes, jusqu'en mai 1980 date de parution de son dernier recueil de poèmes : « Soleil de la nuit ». Corinna Bille nous a quittés le 24 octobre 1979.

Gisèle Sallin, qui a choisi les textes, et Véronique Mermoud avaient constaté que l'écriture possédait toutes les qualités de vie permettant d'en tirer un spectacle. Ce qu'elles ont fait toutes deux ce n'est ni une pièce, ni un récital poétique traditionnel. Elles ont voulu, d'une certaine manière, redonner vie à la disparue, en offrir un portrait. Elles y parviennent grâce à une bande sonore permettant d'entendre Corinna Bille parlant tout aussi bien de son besoin d'écrire que de ses personnages.

Spectacle en deux parties

Cela a donné un spectacle de deux heures, subdivisé en deux parties. Dans la première, on rencontre des textes dits réalistes. Ce sont surtout des portraits de femmes, des histoires âpres et tragiques. Et l'on sait que Corinna Bille avait un art aussi réaliste que poignant de les conter.

Dans la seconde partie on a laissé place à des textes surréalistes. C'est le poète de l'amour et de l'érotisme qui est au rendez-vous, avec une légèreté de bon aloi et un humour plein de fi-

nesse. Le spectacle a été créé le 23 mai dernier à Veyras-sur-Sierre, à l'endroit même où Corinna Bille a passé vingt ans de sa vie et où elle repose désormais. Il fut ensuite joué à Sion, puis à Zurich (pendant une semaine) et à Winterthur. Véronique Mermoud et Gisèle Sallin repartent en Valais avant de revenir à Genève.

C'est Véronique Mermoud qui dit les textes avec le talent qu'on lui connaît. Sa compagne a monté le spectacle et l'a mis en scène. L'ouverture de la location a lieu dès ce lundi, au Centre culturel Migros (rue du Prince). Le moment venu, s'il y a doute quant au temps, le No 180 renseignera par téléphone.

Après Genève on passera par Vidy, à Lausanne, puis en octobre ce sera une tournée en Suisse romande.

Et pour conclure comment ne pas laisser la plume à Corinna Bille (« Un goût de rocher ») :

*« Feuille parmi les feuilles
Que suis-je devenue ?
Orme, tremble, bouleau
Ou sorbier d'un oiseleur ?
Dans les arolles monte
[une fumée d'âme]. »*

Si vous l'aimez ou si vous voulez découvrir S. Corinna Bille, ne manquez pas le spectacle qui lui est consacré.

Georges GROS

VISSOIE — SPECTACLE CORINNA BILLE

Si la grande dame des lettres m'était contée...

(Bo). — A Vissoie, ce soir mardi à 20 h. 45 (place de fête), le théâtre des Osses poursuit sa tournée des localités valaisannes avec son dernier spectacle sur Corinna Bille, la grande dame des lettres romandes. Deux parties distinctes dans cette mise en scène des textes de l'écrivain valaisanne. La première constituée d'écrits réalistes tirés des « Douleurs paysannes » qui parlent du viol, du poids de la religion et de la condition féminine en Valais au début de ce siècle. La deuxième partie qui a pour thème « Amour et Erotisme » puise dans les textes plus surréalistes de fin de carrière de l'auteur (« Salon ovale », « Cent petites histoires cruelles »).

Ce spectacle se situe entre le récital poétique et le théâtre traditionnel. Il nous révèle l'œuvre de Corinna Bille dans toute sa force. Véronique Mermoud, dans le rôle principal et unique réalise une performance d'acteur exceptionnelle: deux heures de scène avec sur elle tout le poids du spectacle. La mise en scène est signée Gisèle Sallin qui avec une grande simplicité de moyens arrive à impliquer le spectateur qu'elle entraîne dans la poésie de l'écrivain de Veyras.

Une mise en valeur qui touche au grand art de l'œuvre de celle qui est considérée comme une des grandes écrivains de Romandie.



A ne pas manquer. En cas de mauvais temps, le spectacle se donnera à la salle de gymnastique.

Notre photo: Véronique Mermoud, l'admirable comédienne qui porte à bout de bras le spectacle sur Corinna Bille, monté par le théâtre des Osses. Ce soir à Vissoie.

21 juillet 1981



S. Corinna Bille à Vercorin

(ac). — Le théâtre des Osses présentera demain mercredi 22 juillet 1981, dès 20 h. 30, sur la place des concerts de la SDV, son spectacle théâtral, en plein air: S. Corinna Bille, le portrait de l'un des grands écrivains de Romandie.

Ce spectacle s'articule en deux parties distinctes, qui correspondent à deux aspects de l'œuvre de Corinna Bille. La première pourrait s'intituler: portrait de femmes, la seconde: l'Amour et l'Erotisme.

M. Gisèle Sallin assure la mise en scène de cet hommage à Corinna Bille dont Véronique Mermoud dira et fera vivre des textes essentiels.

Ce spectacle se situe entre le théâtre et le récital poétique. Il s'agira en fait d'un spectacle de conteuse mais mis en scène, c'est-à-dire, enrichi par les jeux de lumière, les décors, le son.

Ne manquez pas ce spectacle unique qui se déroulera demain mercredi 22 juillet 1981, dès 20 h. 30, à Vercorin.

VERCORIN
Le beau
spectacle
« S. Corinna
Bille »

Après Sierre, Lausanno et autres lieux, le Théâtre des Osses de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud présente « S. Corinna Bille », son beau spectacle consacré au grand écrivain valaisan, mercredi 22 juillet dès 20 h. 30 à Vercorin (place des concerts de la SDV).

IMAGINAIRE, FANTASTIQUE ET ONIRIQUE



Photo Marcel Immand.

A l'écoute du moindre souffle venu de Paris, le public suisse, intellectuel notamment, a tendance à attendre une reconnaissance de la capitale française avant de se pencher sur ses écrivains. En l'occurrence, le début de la notoriété, ce fut en 1975 le Goncourt de la nouvelle*. Mais la véritable reconnaissance, celle qui a pris valeur de consécration auprès des lecteurs suisses romands, Corinna Bille l'a reçue l'année de sa mort, avec «Deux Passions». Que diable, si le «Monde des Livres» soi-même faisait l'apologie de l'écrivain, il valait la peine peut-être de jeter un coup d'œil du côté du Valais! Corinna, elle, écrivait depuis un demi-siècle...

Parce qu'elle a souvent mis en pages sa terre natale, ses alpages, ses forêts et ses rivières, ses paysages contrastés et les êtres rudes qui l'habitent, on a voulu voir en elle l'écrivain régionaliste aux préoccupations limitées. «En réalité, remarquent Véronique et Gisèle, elle a écrit une œuvre qui parle de la vie, des sentiments universels. Lorsqu'elle décrit le Valais, c'est un lieu que chacun peut compren-

Gisèle Sallin et Véronique Mermoud sont à la fois passionnées et révoltées. Passionnées par l'œuvre et la personnalité de Corinna Bille, révoltées par l'ignorance dont cet écrivain est encore l'objet en Suisse romande. Et le feu qui les habite est tel qu'il ne faut pas plus de deux minutes pour que vous vous sentiez gagné par leur enthousiasme et saisi par une fureur contagieuse... Si le spectacle diffusé ce soir pouvait inciter une partie du public à se plonger dans les textes du grand écrivain valaisan, les animatrices du Théâtre des Osses auraient réalisé leur vœu le plus cher.

dre, où nous nous retrouvons tous. Il ne s'agit pas de simples descriptions mais d'une correspondance profonde, intérieure, avec la nature. C'était une amoureuse folle de tout ce qui l'entourait, les êtres et les choses. Et d'une tolérance... d'une bonté... Jamais elle ne juge! L'écrivain se montre en effet particulièrement indulgente pour les marginaux, les criminels, des personnages aux prises avec la violence et la passion. A ce sujet, Corinna Bille disait simplement: «On est souvent aveugle sur soi-

même. Et la frontière entre le bien et le mal est si indistincte.»** Soumise à deux influences contradictoires, la liberté que représentait son père et le respect strict des conventions enseigné par sa mère, Corinna Bille a pu d'instinct se mettre dans la peau de personnages aux comportements opposés: des saints comme des damnés. Toute d'intuition et de sensibilité, elle perçoit les sentiments contradictoires et secrets qui animent les êtres, leur quête constante de l'amour absolu, celle

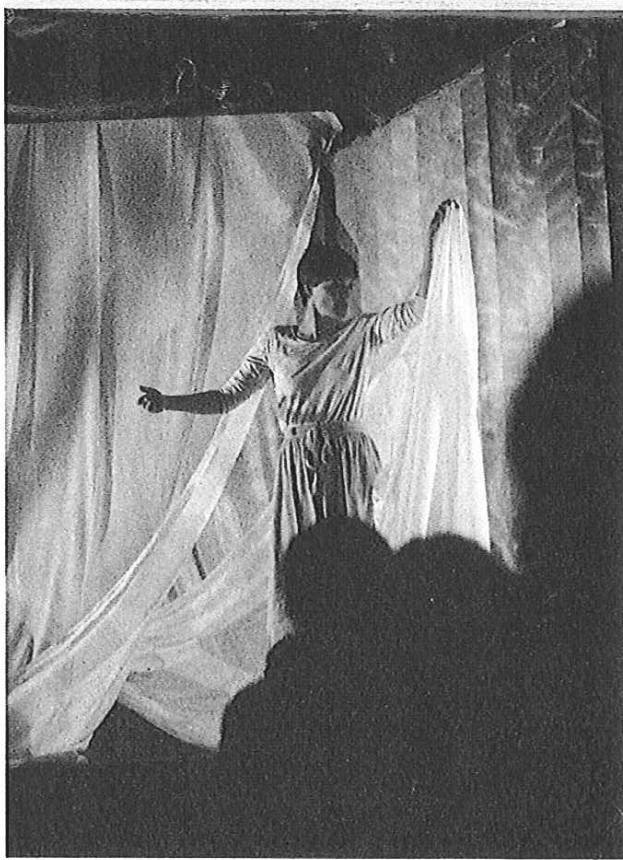
qui l'habitait elle-même, et le lien qui unit ce sentiment à la mort.

Une dimension onirique

De ses premiers poèmes à ses dernières nouvelles, où son art atteint la pleine maturité, Corinna Bille a suivi un cheminement marqué du signe de l'authenticité et du naturel. D'une écriture instinctive, elle n'aimait pas que l'on analyse sans fin les œuvres, préférant l'abord direct et sensible de la lecture. Dans le spectacle présenté ce soir, c'est une des nombreuses facettes de l'écrivain qui s'exprime, celle qui s'est épanouie dans les dernières années de sa vie. L'amour et l'érotisme sont décrits dans ces textes avec une grande liberté. «On a l'impression, disent ses deux admiratrices, que le monde qu'elle portait en elle a peu à peu grandi, s'est épanoui en une dimension onirique, imaginaire et fantastique.» Les atmosphères que décrit Corinna Bille dans ses écrits sont irréelles, frémissantes de vie et pourtant déjà partie d'un autre monde, immortel celui-là. Ses



Photos
Oswald Ruppen.



Ni récital, ni monologue, ni mime, mais un théâtre prétexte, création d'atmosphère où s'intègre la voix de l'auteur, musique dans la musique.

plus beaux textes rendent grâce à la jeunesse des corps, souvent dénudés, qui se déploient dans des paysages d'eau et de brume. La minutie des descriptions, les noms des plantes et des fleurs, des lichens et des mousses suggèrent le rêve et la fantaisie. Amour et mort se côtoient dans un hymne mystique à la création et à l'érotisme sous toutes ses formes.

**L'appréciation
de Maurice Chappaz**

Faire de ces écrits un spectacle représentait un pari difficile. Si l'on en croit la réaction de l'être qui fut le plus proche de Corinna Bille, Maurice Chappaz, il a été tenu. «Ce n'est pas un récital, ni une pièce de théâtre, précise Véronique. Je raconte une histoire, je joue un peu, mais je ne mime pas. Il s'agit d'une sorte de «mise en espace», de création d'atmosphère par la voix, les éclairages et la musique. Nous voulions parler de cet écrivain que nous aimons avec les moyens du théâtre.» — «Porter l'œuvre sur les planches», ajoute Gisèle, le metteur en scène, en joignant les mains en un mouvement éloquent d'élévation. «Nous avons aussi intégré une bande sonore qui nous permet

d'entendre la voix de Corinna Bille où l'auteur parle de son œuvre...»

Nous ne verrons que la deuxième partie de ce spectacle qui tourne en Suisse romande depuis quelques semaines. La première, intitulée «Portraits de femmes», comprend des extraits d'ouvrages plus anciens de la Valaisanne. Il sera également enregistré et devrait faire l'objet d'une diffusion ultérieure. Les deux créatrices et animatrices du Théâtre des Osses espèrent que l'accueil du public suisse sera aussi chaleureux que lors de leurs spectacles précédents, «Le Théâtre d'Emma Santos» et «Solange et Marguerite». Quant aux téléspectateurs, ils seront assurés d'une réalisation à la hauteur du sujet puisque Jean-Paul Mudry se sera imprégné de l'atmosphère en assistant à plusieurs reprises à cette création. Côté télévision justement, c'est un coup de pouce bienvenu à des artistes qui, comme la plupart de leurs camarades indépendants, dépensent une énergie folle, destinée à compenser les minuscules ressources dont ils disposent. Mais accepter ces conditions difficiles, «c'est le seul moyen, affirmant-elles, de rester en accord artistique avec nous-mêmes».

Mireille Vallette

* Pour «La Demoiselle sauvage», Ed. Gallimard.

** Interview parue dans «24 Heures» du 18.11.1978.

Cour du Collège Calvin

Véronique Mermoud dit Corinna Bille

Quelles que soient la force, l'intelligence et la précision de l'interprète, l'ambiguïté qui affecte tout spectacle portant sans musique au théâtre des textes qui n'y sont pas destinés ne se trouve pas, ici, levée. On n'a d'ailleurs jamais vu qu'elle l'ait complètement été.

Le choix opéré dans les textes est pourtant cohérent, visant à donner de l'écrivain une image ronde et non dépourvue de puissance alors que, plutôt réfractaire aux catégories, Corinna Bille se laisse assez mal classer. Féministe, c'est trop; femme, c'est trop peu. Sensuelle, baroque, un peu libertaire, parfois crue, parfois frémissante, personnelle sans doute, humaniste sûrement. Or, le fait de dire ces textes, de les représenter si adroitement que cela soit, soulève à leur endroit des objections quant à l'écriture même; objections fausses, mais pertinentes puisque produits d'une fausse situation. Exemples: les deux extraits de Douleurs paysannes, issues de l'époque un peu régionale de l'écrivain, prennent une longueur wagnérienne totalement disproportionnée; le fantastique de La Femme au manteau de renard se disperse, les brumes des Etangs deviennent opaques alors que le rêve des Leonore, lui, se diffuse. Que le temps théâtre

ne soit pas le temps lecture est un truisme. C'est donc une vérité.

Cela posé, Véronique Mermoud défend cette lourde et difficile partie avec des moyens qui permettent une large récupération du handicap. On peut passer sur les deux ou trois pages chantées - sur le souffle - qui n'apportent à l'ensemble qu'une manière de variété. En revanche, l'intelligence incisive de Véronique Mermoud diseuse, la race de sa présence, la légèreté avec laquelle elle change de registre expressif, l'unité profonde de son discours, la suite qu'elle a, plus simplement, dans les idées et les ressources d'énergie dont dispose la comédienne, captivent. Rigoureuse, régulière, la jeune femme, et ce n'est pas le moindre, demeure dans ce très long parcours parfaitement précise.

Elle est, sauf une ou deux glissades un peu militantes ou alors trop lyriques, très correctement soutenue dans son intention par la mise en scène que Gisèle Sallin installe ici entre un voile et deux stores, ainsi que par des éclairages raffinés de Michel Boillet.

Interim: D. Ch.

PS. - La rue Théodore-de-Bèze est interdite à la circulation durant le spectacle. Il s'agit d'une interdiction respectable...

30 juillet 1981

Hommage à Corinna Bille

En direct de la Fondation Pierre-Gianadda à Martigny
et dans le cadre de la quinzaine culturelle

Deuxième partie du spectacle «S. Corinna Bille», monté par le Théâtre des Osses de la Veveyse

Avec Véronique Mermoud, comédienne, Gisèle Sallin, metteur en scène, Jean-Paul Mudry, réalisateur

Fille du peintre Edmond Bille, Stéphanie Corinna Bille naît à Lausanne en été 1912. Son enfance se déroule dans le site grandiose de la demeure seigneuriale que son père construisit à Sierre. C'est de cette époque déjà que s'affirme sa vocation d'écrivain, mais il faudra attendre 1939 pour qu'elle publie son premier ouvrage, «Printemps», un recueil de poèmes.

De retour en Suisse au début de la guerre, elle écrit «Théodora», roman publié en 1944, qui va la consacrer l'un des meilleurs écrivains de Suisse romande. Elle rencontre le poète Maurice Chappaz, dont elle va être tout d'abord l'amie, puis la femme. Avec la venue de trois enfants, Corinna Bille va vivre une période de mère et d'épouse tout en poursuivant inlassablement sa vocation d'écrivain. A 56 ans, enfin remarquée par le Tout-Paris, littéraire, elle reçoit pour son recueil de nouvelles «La Demoiselle sauvage», la Bourse Prix Goncourt de la Nouvelle. Corinna Bille s'éteint en octobre 1979 à Sierre.

La comédienne

«Le seul manque que j'aurai, c'est de ne pas avoir connu Corinna Bille vivante, regrette Véronique Mermoud. Ce que j'ai pu appréhender d'elle à travers la lecture de ses textes, puis à travers leur interprétation, m'a donné une image tellement séduisante de cette femme qu'il m'aurait été doux de pouvoir lui parler, lui sourire, toucher ses mains et l'embrasser peut-être si nous étions devenues des amies. Il est si rare, en effet, de rencontrer un être humain qui ne juge pas ses semblables et qui soit totalement disponible à tout ce qui les façonne... J'ai près de 40 ans de moins que Corinna Bille, et je ressens son œuvre avec ma propre sensibilité, ma propre compréhension, mes tourments personnels et mon sens de la beauté et de la laideur. Et lorsque je travaille ses textes et que

Théâtre

TV romande
21 h. 40

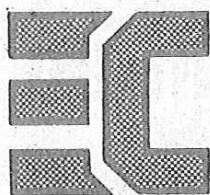
je les interprète, le parti que je prends est mon parti. Cependant, Corinna Bille me parle, m'interpelle, me bouscule à sa manière délicate et respectueuse, sans avoir l'air de rien...»

Le théâtre

Fondé par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin en janvier 1979, le Théâtre des Osses en Veveyse présente, avec «S. Corinna Bille», son quatrième spectacle. Gisèle Sallin, metteur en scène, précise l'objectif principal de son équipe: «essayer de rendre à l'acteur sa juste place: la première, au centre du théâtre. Le théâtre, pour nous, est un jeu, mais jouer est un art. Cet art est fait d'idées, de sensualité, d'imaginaire, de chair et de sang. L'acteur est le praticien mystérieux de cet art. Lui seul possède ce pouvoir créateur là. C'est son talent. Et c'est lui seul qui crée l'événement théâtral...»



(Photo Suzy Pilet)



MARTIGNY

CORINNA BILLE

à la Fondation Gianadda et à Genève

Continuant son périple à travers la Suisse romande, le spectacle *Corinna Bille*, qui, hier, a été diffusé en direct depuis la Fondation Gianadda, dans le cadre des émissions culturelles organisées par Michel Dami, sera donné ce soir vendredi 31, dans la cour du Collège Calvin à Genève.

Le *Théâtre des Osses*, dirigé par Gisèle Sallin a monté un portrait en hommage au talent de la disparue, en exprimant ses fantasmes.

La soirée, animée par la charmante Véronique Mermoud, comporte une suite de neuf tableaux, en deux parties. Dans la première, on entend des textes dits réalistes, avec la voix de l'auteur enregistrée sur bande magnétique.

Dans la seconde, pendant plus d'une heure, Véronique Mermoud mime avec tout son dynamisme, des pages consacrées à l'amour et à l'érotisme. Elle et sa compagne Gisèle Sallin se sont passionnées pour Stéphanie Bille qui détestait son prénom et choisit le pseudonyme de Corinna en souvenir de sa mère, née au village de Corin. C'est à Veyras, où l'écrivain a vécu vingt-cinq ans et où elle est enterrée, qu'a commencé le 23 mai 1981, cette tournée.

Rappelons que nous devons le *Théâtre des Osses* à l'énergie créatrice de ces deux jeunes femmes. Elles ont débuté en 1979, montant *Le Malentendu* d'Albert Camus. Les Genevois l'ont applaudi au *Théâtre de Poche*. L'année suivante, elles choisirent une pièce d'un auteur de chez nous : *Solange et Marguerite*



Photo Suzi Pillet

de Jean-Pierre Gos. Encouragées par leur succès au *Théâtre du Caveau* à Genève, elles firent une tournée au Canada, qui apprécia l'œuvre valaisanne.

Il se pourrait que cette année, à la fin des représentations suisses, le spectacle *Corinna Bille* passe l'Atlantique.

Spectacle du 31 juillet au 17 août, location au Centre Culturel Migros de Genève, rue du Prince. En cas de mauvais temps, le no 180 renseignera par téléphone si la représentation est donnée ou annulée.

Marguerite Bouvier

LA SUISSE
SAMEDI
1er AOUT 1981

DANS LA COUR DU COLLÈGE CALVIN

Corinna Bille: du drame à l'érotisme

La cour du Collège Calvin accueille jusqu'au 17 août — chaque fois que le temps sera au beau comme en ce vendredi de première — le Théâtre des Osses. Véronique Mermoud nous restitue le poète et écrivain valaisan S. Corinna Bille. La disparue est, en effet, présente tout au long de la soirée, tandis que la nuit monte lentement sur la ville. Elle l'est par la magie d'enregistrements permettant de l'entendre dire elle-même ce que fut son besoin constant de s'exprimer par l'écriture. Corinna Bille en eut la révélation subite en une nuit de ses 15 ans. Elle décida d'être écrivain, tout en ignorant qu'elle l'était déjà par toutes les pores de sa peau et de sa sensibilité.

Nous aimerions qu'elle puisse entendre l'hommage qui lui est rendu avec intelligence et une émotion discrète par Véronique Mermoud et par son amie, qui a réalisé la mise en scène, Gisèle Sallin.

Sous les arbres du vénérable collège, le dispositif scénique devient un écrin pour l'actrice, un microcosme qui renferme la foule de personnages des contes, nouvelles et poèmes de Corinna Bille.

Ce spectacle se déroule en deux parties. Dans la première du drame et de l'âpreté. On pénètre intimement dans le monde renfermé par pudeur de la montagne si proche de la nature. La comédienne campe les héros de ces histoires avec autant de sobriété que de vérité. Elle apporte tant de nuances dans ses interprétations qu'elle parvient à faire oublier la longueur de certains de ces textes dont l'écriture, d'ailleurs, est toujours parfaite, avec un halo de poésie.

En second epartie, on découvre une Corinna Bille moins connue, celle de l'érotisme. Rassurez-vous, rien de vulgaire, même si elle appelle un chat un chat. Et puis, ici, l'actrice a changé de registre. Très en beauté, elle se veut malicieuse, mutine, chargée de mystère. Des histoires dignes d'un Daudet un brin libertin.

Tout serait parfait si l'on pouvait faire un fleur au Théâtre des Osses: fermer la rue Théodore-de-Bèze à la circulation dans les deux sens de 21 à 23 heures. Poésie et motos ne font pas bon ménage!

Georges GROS

Reformation 7.08.1981

In dieser Beziehung hatte es das Théâtre des Oses aus Freiburg leichter. Es konnte seine Colla-

ge von Texten von *Corinna Bille* in einem intimeren Rahmen zur Wiedergabe bringen. Es war eigentlich mehr ein Rezital. Véronique Mermoud sprach die Texte der Walliser Dichterin auf eindruckliche Weise. «Portraits des femmes» waren es im ersten Teil des Abends, im zweiten wandte sie sich «l'amour et l'érotisme» zu. Véronique Mermoud ordnete sich ganz dem dichterischen Wort unter. In ihrer herben, beinahe männlichen Art ist sie eine fesselnde Schauspielerin, irgendwie geist- und artverwandt mit Corinna Bille. Mit dem gut zweistündigen Programm, das sie allein bestreitet, vollbringt sie eine imponierende Leistung, kurzum: eine Begegnung mit einer grossen Schauspielerin.

THÉÂTRE

A LA COUR DU COLLÈGE CALVIN

«S. Corinna Bille» par le Théâtre des Osses

La scène est dressée dans la cour du Collège Calvin, la nuit tombe, tiède à plaisir. Le public, silencieux, recueilli presque, écoute la voix de S. Corinna Bille parler doucement, tranquillement, de sa vocation d'écrivain. Puis, au fond du décor, un rideau tombe et apparaît Véronique Mermoud. L'es-

pace scénique est donc quasiment une avant-scène, devant le rideau. Le ton intimiste est donné, le texte sera raconté au public comme une histoire que l'on confie à quelqu'un, un soir à la veillée. Des portraits de femmes, tout d'abord, imprégnés à merveille de la saveur du terroir, bien sûr, et cela selon

ce talent particulier à S. Corinna Bille, mais dont la comédienne tire avec force la sève universelle. Au-delà de femmes valaisannes, c'est de femmes tout court qu'il s'agit. Et au texte s'ajoute une prise de position nette, admirablement défendue par Véronique Mermoud, et qui tendrait à confirmer la déclaration suivante de Gisèle Sallin, metteur en scène: «Le théâtre, pour nous, est un jeu, mais jouer est un art. Cet art est fait d'idées, de sensualité, d'imaginaire, de chair et de sang. L'acteur est le praticien mystérieux de cet art. Lui seul possède ce pouvoir créateur-là. C'est son talent. Et c'est lui seul qui crée l'événement théâtral». Cela si l'on ne sentait à quel point c'est l'équipe entière du Théâtre des Osses qui s'exprime par le truchement de la comédienne. La prise de position se ressent comme étant réellement le fruit d'une réflexion collective sur l'œuvre de S. Corinna Bille, et tendant à prolonger celle-ci par le biais du théâtre. Après l'entracte, on aborde une deuxième partie intitulée «L'amour, l'érotisme». Là s'ouvre un monde de rêves, plus secret peut-être, plus poétique encore. C'est le retour sur soi de l'écrivain, apte à laisser fleurir l'imagination dans une atmosphère onirique. Les amarres de la trop pragmatique réalité sont larguées. Et là, la mise en scène, sans se départir d'une simplicité affectionnée, se fait plus présente, plus nécessaire. Le simple discours, aussi puissant soit-il, cesse d'être un jet à la trajectoire directe, pour devenir parole génératrice d'imaginaire. Le verbe est enveloppant, il enrobe la comédienne.

Un spectacle de qualité, donc, auquel l'amateur de cette forme théâtrale-là prendra un vif plaisir.

A voir jusqu'au 17 août, à 21 h., dans la cour du Collège Calvin.

Odile Jullien

S. Corinna Bille aux Mascarons de Môtiers



Le Théâtre des Osses créé voici deux ans par deux comédiennes, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud proposait aux spectateurs du Val-de-Travers, leur dernière création: S. Corinna Bille, hommage posthume à l'écrivain encore trop peu connue, disparue au mois d'octobre 1979.

Spectacle de femmes, le choix des textes est là pour le prouver. La première partie du spectacle s'intitule: Portraits de femmes, un regard sur les femmes valaisannes.

Mais est-ce les seules qui ne condamnent pas, ne jugent pas mais laissent à l'entière responsabilité des spectateurs, le jugement qu'ils porteront sur le monde de l'écrivain.

Il faut mentionner l'attention toute particulière de Gisèle Sallin à respecter la force des textes et la description des personnages sans vouloir soumettre aux spectateurs son idée personnelle des textes.

La mise en scène est sobre, soulignant les moments forts des textes interprétés par Véronique Mermoud dont on soulignera le phrasé parfait marquant à merveille l'impétuosité, les torrents d'idées traversant les textes... Ils décrivent une vie simple, pétrifiée par une religion omniprésente, en bref une vie bien réelle dans cette région de notre pays et

qui ne date pas de si longtemps quoi qu'en disent certains.

En seconde partie, était proposée au public (trop peu nombreux samedi soir, hélas) une partie de l'œuvre de C. Bille sur l'amour et l'érotisme. La mise en scène, les éclairages qu'a créés Michel Boillet soulignent un caractère iréal, dur, irritant par instant. Ici tout particulièrement Véronique Mermoud montre à quel point son jeu sobre est mis au service d'un texte fort.

Notons encore qu'une représentation de ce spectacle sera donnée au Château d'Yverdon, le 12 novembre, soirée à laquelle participera Maurice Chappaz, le mari confident de Corinna Bille.

En résumé une grande soirée de théâtre où l'auteur ressort grandi du spectacle.
(Texte et photo fc)

Un journal neuchâtelois non déterminé

Date inconnue

La voix d'une grande dame au Parc de la ville

Corinna Bille, femme et écrivain

Vendredi 26 août a eu lieu, quelque part au milieu des fleurs du Parc de la ville, un spectacle peu coutumier pour Bienne. C'est en effet dans ce décor que, sur des tréteaux de fortune et devant une poignée de spectateurs, Véronique Mermoud a rendu un somptueux hommage à S. Corinna Bille par l'intermédiaire de dix-huit de ses poèmes ou nouvelles. Le théâtre en plein air est chose bien attachante en même temps que bien fragile, à la merci qu'il est d'un coup de klaxon intempestif ou de la promenade par trop bruyante d'un chien ou de son maître... Mais la prose insolite de Corinna Bille s'est malgré tout élevée dans toute sa splendeur nocturne dans un ciel resté clément. Il est vrai qu'il est beaucoup question d'étoiles dans l'œuvre de cette grande dame valaisanne...

Portraits de femmes

«S. Corinna Bille» est mieux que ce qu'il est convenu d'appeler un récital de poèmes. C'est bien plutôt une collection de moments poétiques intenses, de longueur inégale, entrecoupés parfois par des enregistrements de la voix chaleureuse et rustique de la grande dame, témoignages spontanés de son métier d'«écrivain au féminin», de sa vocation née du plus profond d'une enfance trop étroite. Une telle démarche, de la part de Véronique Mermoud et de sa fidèle collaboratrice Gisèle Sällin, revient à placer leur spectacle au cœur même de la création littéraire, entre ce besoin vital, exprimé oralement avec cette sincérité maladroitement si bien aux grands créateurs, et sa réalisation poétique, transfiguration miraculeuse d'une quotidienneté morose en images éclatantes de saveur. Forte de ce contraste, Véronique Mermoud se met en devoir de traduire le merveilleux «art de conter» de celle qu'elle sert pour un soir en un spectacle à la fois dense et dépouillé, susceptible de capter les regards et de catalyser l'imagination.

C'est bien évidemment la femme qui est en jeu dans l'œuvre de Corinna Bille, la femme en situation de préjudice social, serait-on tenté de dire, puisqu'elle se révèle au travers de ces archétypes parfois naïfs chers à un certain féminisme: la mère laborieuse et silencieuse, la femme violée, la

femme adultère adorée et haïe à la fois, l'ivrognesse... Histoires de femmes donc, creusées dans ces douleurs paysannes qui ont fait toute l'inspiration de Corinna Bille, histoires de montagnes trop majestueuses et de sentiments trop mesquins, histoires d'un Valais serein et de Valaisannes étouffées. On a sans doute exagéré le côté régionaliste de l'œuvre de Corinna Bille, mais Véronique Mermoud s'est chargée à merveille de laisser cracher cette violente universalité d'un message qui, pour avoir ses racines profondément ancrées dans l'histoire d'un pays et de ses gens, n'en trahit pas moins un coin de ce «pays secret» des femmes qui échappe à toute conquête.

C'est donc à un spectacle absolument remarquable que nous ont convié Véronique Mermoud et, avec elle, la Société romande du Théâtre, une soirée pas comme les autres (et ce qualificatif devrait suffire à nous la rendre précieuse, en raison de la pauvreté de tant d'autres pourtant plus applaudies) dont il nous restera gravé dans la mémoire des nouvelles telles que «Elle était allée gouverner» et «La sainte», tandis que la seule fausse note (quelques poèmes noyés dans un sirop musical indigeste et chantés d'une voix qui faisait tout simplement mal aux oreilles) est déjà oubliée. Ce qui reste, c'est qu'il faisait bien bon, vendredi passé au Parc de la ville, en compagnie de Corinna Bille.

Vincent CHAPUIS

**Samedi
au Centre protestant
de Delémont**

Corinna Bille revivra

Trop peu de personnes connaissent véritablement la grande écrivain S. (Stéphanie) Corinna Bille. Samedi prochain, en début de soirée, nous aurons le rare privilège d'assister à un film réalisé par Bertil Galland et Ernest Ansorge «Plan fixe», un témoignage bouleversant de Maurice Chappaz à Corinna Bille, son épouse.



Véronique Mermoud du Théâtre des Osses, l'interprète unique de «S. Corinna Bille» (démonstration)

La soirée se poursuivra avec le Théâtre des Osses qui a tenu à lui rendre hommage. «Notre ambition est de faire un portrait naturel de Corinna Bille, explique Gisèle

Sallin. Nous avons donc fait un choix de nouvelles et de poèmes, dont certains seront mis en musique et chantés. Entre les récits, comme une voix parallèle, l'auteur, par le truchement d'une bande magnétique, parlera de ses origines, de sa vie, de sa condition d'écrivain».

Une seule comédienne

Le décor: un tréteau de bois, un voile diaphane comme toile de fond. Véronique Mermoud, l'unique comédienne vêtue d'une robe rose, chaussée de fines sandales de cuir tressé, prend place sur une chaise tendue de rose également. Dans le prolongement de l'actrice, Corinna Bille revit, entraînant derrière elle un torrent de mots, devenus être vivants.

En première partie, des portraits de femmes, faits de douleur, de violence et de cruauté, enracinés, collés à la terre sauvage du Valais, déferlent sur le public, suspendu au souffle de l'actrice. Puis la réalité s'estompe, l'objectif se fait moins net, les mots moins percutants, les poèmes se teintent soudainement d'une mystérieuse couleur; Corinna Bille explore le monde de l'amour, du désir et de la tendresse, et nous restitue, par touches surréalistes son étrange voyage.

Cette soirée dépasse de loin et de beaucoup le simple divertissement. Elle nous permettra de faire plus ample connaissance avec Corinna Bille, et aussi, peut-être, avec nous-mêmes. (démonstration)

• Samedi 10 octobre, au Centre Protestant: 19 h. «Plan Fixe» de Bertil Galland; 20 h. 30, Théâtre des Osses «S. Corinna Bille» Mise en scène: Gisèle Sallin, Interprétation: Véronique Mermoud, Musique: Max Jendly, Décor: Dominique Jeanneret, Eclairage: Michel Boillet.

«S. Corinna Bille» présenté à Delémont

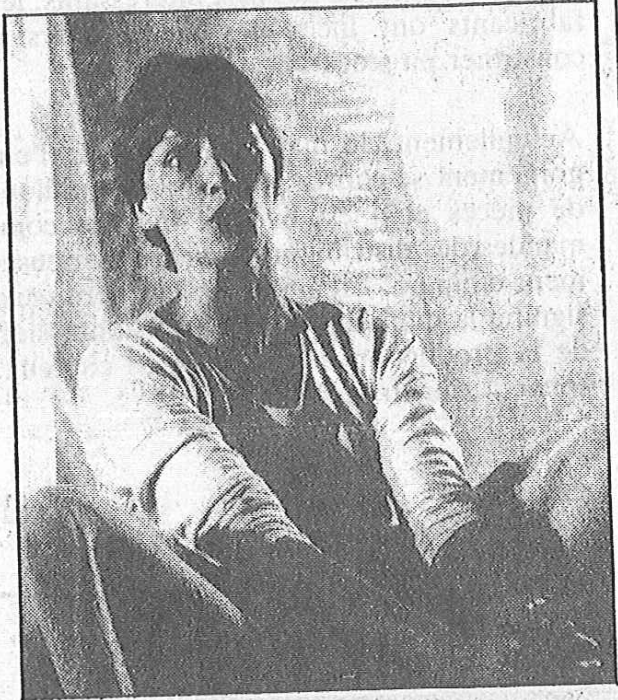
Démocrate
13 oct 81

La littérature au théâtre

Découvrir S. Corinna Bille au travers de la prestation du Théâtre des Osses fut un véritable ravissement. Cette femme écrivain ne pouvait trouver meilleure interprète que Véronique Mermoud. La comédienne s'investit si profondément dans les textes de Corinna Bille, qu'elle projette les émotions qui devaient tennailler les entrailles de l'auteur lorsqu'elle créait. La littérature enflamme son inertie pour devenir souffle de vie.

La pièce, divisée en deux parties, «Portraits de femmes» et «L'amour, l'érotisme», donne également la parole à Corinna Bille par l'intermédiaire d'enregistrements. L'auteur en clarifiant la démarche de son esprit, renforce le pouvoir du jeu de la comédienne.

Véronique Mermoud, soit imbue de la force caractéristique de Corinna Bille, soit parfaite maîtresse de ses réactions, alterne à souhait une diversité de sentiments qui peuvent varier de la rigueur paysanne à la démente, de la sobriété religieuse à l'érotisme parfumé. Parfois même, ils s'expriment par la chanson. Au milieu d'un décor qui symbolise tout à la fois le chalet boisé et le rêve lorsque la comédienne s'enroule dans les rideaux, il ne reste plus Corinna, il ne reste plus Véronique, il subsiste une fusion engendrant une pensée qui nous transperce. Et cette pensée, nous l'explorons avec délicie. Lorsque l'ascétisme valaisan se voit corrompu par un enivrement de l'esprit infini, l'écriture s'enorgueillit d'une immense densité émotionnelle. Suivre le par-



Véronique Mermoud. (dém)

cours littéraire de Corinna Bille, c'est se mouvoir au sein d'un univers très riche. La montagne et son caractère, une sensualité exacerbée, la femme dans un environnement rebelle, et surtout une imagination déroutante, perverse même, autant de joyaux à la couronne de l'écrivain valaisan malheureusement disparue.

Gisèle Sallin, qui a réalisé la mise en scène, et Véronique Mermoud, deux filles très sympas par ailleurs, allient à l'enthousiasme de leur jeunesse une étonnante expérience de vieux baroudeurs. Le Théâtre des Osses semble briller de mille constellations pleines de promesses.

André MAZZARINI

Chronique théâtrale Chronique théâtrale

Le Théâtre des Osses et Corinna Bille COMME UN MARIAGE D'AMOUR

En ouverture de saison, le Stalden présentait, vendredi, un spectacle monté par le Théâtre des Osses et consacré à l'auteur valaisan S. Corinna Bille. Expérience d'autant plus intéressante que le répertoire choisi ne fut pas, à l'origine, écrit pour la scène.

«Il m'est très difficile de m'exprimer sur mon œuvre. Nul être débordé dans sa création ne peut donner d'elle une image cohérente», se plaisait à dire Corinna Bille en évoquant son œuvre. C'est cette «image cohérente» que Gisèle Sallin et Véronique Mermoud se sont proposé de rendre. A travers un choix subtil de nouvelles, de petites histoires et de poèmes, elles ont permis de mieux saisir un auteur et ses remous de l'âme, mais aussi un pays qui n'a jamais cessé de la hanter.

Perfectionnisme et passion

Le rideau tombe, découvrant Véronique Mermoud. Les yeux de braise, le port noble et majestueux, elle était la réplique vivante de la beauté «scandaleuse», si vénérée par Corinna Bille. Elle exalta sous nos yeux, avec passion, les figures empreintes d'amour et de mort, ces personnages proscrits — «tous ceux qui ne ressemblent à personne, ceux qui ont faim et soif et mal : les fous, les anges, les aveugles» — qui peuplent l'univers de l'auteur.

Portraits de femmes — vierges folles ou saintes — dans la première partie, nature onirique — sensuelle et cruelle, teintée de poésie et de surréalisme — dans la seconde, Véronique Mermoud fit naître sous ses pas, dans ses yeux, avec humeur et ironie, ces multiples vies, ce goût de l'insolite et du sacré cher à Corinna Bille.

Usant de tous les registres, maîtrisant à la perfection les diverses émotions qui se succèdent et s'entremêlent, elle sut jouer de son corps, de son visage et de ses mains. Avec justesse et rigueur, elle devint ces personnages tour à tour gauches et tendres, violents et cruels et restitua à merveille les différents rythmes et contrastes d'une écriture glissant du baroque à la sim-



Véronique Mermoud : un port noble et majestueux.

PLICITÉ d'un lexique où chaque mot a sa pleine force et sa juste place.

Et puis, il y a les silences éloquentes, les regards et les gestes qui invitent à les suivre et à voir ce qu'ils laissent imaginer. La comédienne a su matérialiser l'émotion car, ce que nous pouvions seulement ressentir à la lecture

de Corinna Bille, nous l'avions là, bien vivant devant nos yeux. Elle tint la salle en haleine, Véronique Mermoud : quelle présence, à vous couper le souffle.

Une porte ouverte à l'imagination

On ne peut certes dissocier la comédienne du metteur en scène. Concentrant son jeu dans une formule située entre le théâtre, le récital de textes et le café-théâtre, Gisèle Sallin a confirmé vendredi soir l'éventail de ses possibilités et son talent. Sa mise en scène sobre et originale laissait une porte ouverte à l'imagination. Fruit de l'osmose entre la comédienne et le décor, les objets se métamorphosaient sous nos yeux.

De chaque côté du décor, les rangées de lattes devenaient fenêtres, murs ou forêts et la chaise prenait le pittoresque d'un tabouret de café ou la complicité d'un lit conjugal, sous le charme de la comédienne. En toile de fond, le voile diaphane dévoile mais retient aussi, puisque l'actrice s'y enroulait et s'y accrochait, peut-être pour ne pas sombrer à son tour dans l'imaginaire qu'elle déclamaient. Voile qui confond rêve et réalité et qui par un jeu d'ombre et de lumière prenait l'aspect coloré d'un envol d'oiseaux, le teint filard de la brume ou le jet ample des filets de pêcheurs.

Emerveillement aussi que de voir confrontés la douce voix de Corinna Bille — qui dit, à plusieurs reprises, son besoin de s'exprimer et sa passion d'écrire — et le tempérament de Véronique Mermoud révélant l'inconscient et les démons intérieurs de l'auteur. Notons encore les poèmes mis en chansons par Max Jendly et qui permettaient au public de reprendre son souffle.

Corinna Bille ressuscitée, certes, mais avec quelque chose de plus, puisque vient s'y mêler la touche des deux artistes, avec leur sensibilité et leur appréhension, qui fournissent une clef de lecture toute personnelle.

Le Théâtre des Osses et Corinna Bille : complicité ? Affection ? Plus : un mariage d'amour. (cr)

Jeudi 12 novembre 1981

moutier

LE DEMOCRATE

Demain soir à Chantemerle

Le « miracle » de Véronique

Aux premiers jours d'octobre, dans l'anonymat du Centre réformé de Delémont, quelque 70 personnes furent témoins du « miracle » de Véronique Mermoud.

Avez-vous déjà eu l'impression de bien connaître un auteur? Avez-vous déjà éprouvé le sentiment, sans fausse modestie, que la sensibilité d'un écrivain vous « collait » à la peau? Certes! Eh bien, le « miracle » de Véronique c'est qu'elle réussit à vous prêter sa sensibilité, son intériorité, son monde fantastique, sa sensualité, tout ce qu'elle a de physique, mais aussi de mystique, sans effraction, sans coup de gueule et sans coup de poing, maîtrisant à la perfection la technique de l'art le plus difficile: le théâtre. Et tout cela, dans une mise en scène de Gisèle Sallin qui, délibérément, sait que la comédienne est la première, que sans elle, rien de ce qui a été imaginé ne pourra passer, qu'elle est indispensable! Le miracle, c'est que Corinna Bille à travers Véronique, se révèle autre que celle que vous aviez lue; que Véronique vous redonne Corinna amplifiée, plus belle, plus grande, plus profonde et plus mystérieuse que celle que vous connaissez.

A toutes celles et ceux qui voudraient découvrir, en vérité, le miracle de Véronique, elle vous donne rendez-vous à Moutier, au Collège de Chantemerle, demain à 20 h. 30. (démonstration)

Yverdon
12 nov. 81

Corinna, Gisèle, Véronique

À L'HEURE où les cafés se vident, devant le château d'Yverdon, nous avons vu dans la pénombre, la nuit de jeudi à vendredi derniers, une jeune femme, ou était-ce un enfant avec ce visage épanoui et ces yeux espiègles, juchée sur le toit d'une camionnette. On l'appelait Gisèle. Elle chargeait des planches que lui tendait une personne élancée et presque athlétique lorsqu'elle se redressait parmi les projecteurs posés au sol dans leurs nids de câbles noirs.



Des saltimbanques? Oui, des saltimbanques, qui venaient de donner la soixantième, ou était-ce déjà la septantième représentation de leur spectacle. Des jongleurs? Oui, tous ceux qui font ici du théâtre sont des jongleurs. Du chant? Quelques chansons. De la danse peut-être? Vous parlez de deux femmes, vous dites qu'elles étaient jeunes et belles: une danse du voile? Oui nous avons vu sous un voile des choses très mouvantes. Emouvantes? Aussi. De l'érotisme? Un élan fou. Des choses... spéciales? Vous y êtes: une maison, par exemple, d'extase et de torture où le seul homme, on nous l'a dit en confidence, est un pendu. Nous avons vu également un viol, abominable. La pauvre fille, une paysanne surprise par un certain Aloïs, a préféré se laisser mourir, après, plutôt que de survivre à sa souillure.

Ce spectacle fut donc un drame?
C'était à rire et à pleurer.

QUAND la camionnette, aux petites heures de vendredi matin, a repris sa route entre les arbres déjà dénudés de novembre, d'Yverdon à Remaufens où elle a sa remise, c'est le monde de Corinna Bille qui brinquebalait entre les planches du Théâtre des Osses, ses décors de la soirée avec une chaise unique et une envolée de tulle. La troupe se résume à deux noms: Gisèle Sallin, metteuse en scène, et Véronique Mermoud, actrice en solo.

Vous voulez dire que votre spectacle, c'est une femme seule qui dit des textes de Corinna Bille pendant deux heures? Ou la la! J'ai compris. Une soirée littéraire! Des lectures qui n'en finissent pas devant des dames qui ont l'air de s'exclamer: «Ma chère, c'est admirable!» mais comptent les minutes.

Pas une seconde d'ennui. L'amour et la mort, les paysages et les travaux, les coutumes et le rêve, la mélodie même de la vie.

Mais dites, votre truc, c'est vieux comme tout! N'ai-je pas lu que ces deux filles ont donné leur spectacle au début de l'été en Valais? N'ont-elles pas eu la première à Vevras, où Corinna Bille a été enterrée en 1979? Ça n'a pas passé à Martigny dans une émission mal fichue de la télé?

Oui et oui. Le spectacle a passé à Sion, à Verbier, à Delémont, en plein air à Genève et à Vidy, à Zurich, à Winterthour, à Fribourg. Je vous l'ai dit, plus de soixante représentations. Pourquoi en parler encore? Parce que l'actualité théâtrale n'est pas limitée à une première. L'événement, la réussite qui importe, et qui entrera dans les annales helvétiques, c'est qu'un tel spectacle — une comédienne seule disant une quinzaine de textes d'un écrivain romand, sous la régie d'un bout de femme à l'énergie de fer, aux doigts de fée,

avec une affiche n'annonçant rien de plus que «Corinna Bille» — a rassemblé en six mois autour de simples tréteaux à la belle étoile, dans des salles et des caveaux, plus de spectateurs que ne peut en contenir trois soirs de suite le Théâtre de Beaulieu.

LA GRANDEUR, vous y êtes sensible? Elle se frôle un instant du bout de son aile trois êtres rassemblés au-delà de la mort. Toute la force expressive de l'homme, ou plus exactement de la femme, a touché trois personnes que la grâce, le talent et une brûlure intérieure tranchante comme l'acier ont réunies. D'abord Corinna Bille. Elle n'est plus? Quelle blague! Je parle de sa rencontre, pas plus tard que jeudi dernier, avec Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Chacune des trois élevée au-dessus d'elle-même par les deux autres. Un triple météore.

Dieu sait si je connaissais les textes. Lus et relus, et plusieurs d'entre eux corrigés mot à mot sur épreuves. Eh bien! je les ai découverts. L'œil court trop vite sur les pages. Chaque phrase, avec le Théâtre des Osses (nom curieux d'un cimetière burgonde, près de la ferme gruérienne où la camionnette a finalement abouti avec ses planches et ses rallonges électriques), chaque mot, jailli des petits tibias typographiques, a pris chair, s'est épanoui, m'a fait la surprise de me sauter contre avec cette qualité rare de Corinna Bille, le naturel. Pourtant ses petites histoires peuvent être très bizarres, incroyablement ambiguës.

Flavie, «la sainte», dont les frères sont prêtres ou moines et les sœurs dans les ordres, veut se garder vierge jusque dans le mariage et rend son homme fou. Elle est sacrifiée d'un coup de couteau. Drame montagnard? Satire religieuse? Mythe? Exploration psychanalytique? Candide fantasme?

Beaucoup de récits — comme la voix de Corinna nous le disait, haut perchée dans la sonorisation — sont directement inspirés de ses rêves. La vie, pour l'écrivain, c'était à la fois toute la réalité et tous les songes. Ni l'une ni les autres ne devaient jamais être réduites, afin que l'être sourie, s'angoisse, jouisse et souffre de tous les tressaillements d'avant le bien et le mal.

LA GRANDE Véronique est seule sur les planches entre ses forcenés villageois et ses étranges amoureuses, qui naissent d'un éclair de l'œil, d'une pirouette sur elle-même, d'un long regard entre une paroi à claire-voie d'où une lumière de neige illumine ses pommettes hautes. Son corps est tendu, son cou au défi, elle menace et rit, mais tout à coup elle a disparu derrière le voile de fond de scène, elle n'est plus qu'un corps de femme offerte aux caresses du surnaturel, diaphane déjà, en lévitation entre les plus bleuissants qui ondoient. D'autres moments, elle est assise, la gaze touchée en gloire exquise du ciel jusqu'à sa hanche, toute de tendresse rêveuse, un genou nu. Nous sommes au-delà du théâtre, dans des registres d'une telle délicatesse qu'on les croyait réservés à la musique. Mais ce sont bien des mots que l'on entend, des phrases patinées par une vie d'écriture et de passion, qui n'ont plus rien de littéraire, qui montent en liberté sous les doux projecteurs de Gisèle, chargés d'une émotion qui tient la salle suspendue et stupéfaite, et que l'autre saltimbanque, Véronique, grimaçant parfois comme un masque chinois, ou tremblante, la sueur au front, ou murmurante, fait voler en jongleuse, comme des torches aux flammèches incandescentes dans la nuit.

B. G.

Corinna Bille : l'œuvre et la vie

Un livre, un film, un spectacle

LA LIBERTÉ

12-13.12.1987

■ Corinna Bille a eu la chance tardive mais revancharde car elle semble ne pas devoir subir le purgatoire réservé généralement aux écrivains, même les plus célèbres.

Cela est si vrai, si probant, qu'une heureuse prise de conscience de son talent et une ferveur nouvelle se manifeste dans un large public. Pourtant il a quand même boudé, ce bon public, celle qui figure désormais en bon rang parmi nos meilleurs écrivains romands, cela jusqu'à l'orée de la cinquantaine. C'est en effet dans le cadre de sa Campagne d'Été 1968 que la Guilde du Livre publia la Fraise Noire par laquelle elle s'est définitivement imposée et qu'elle a été vraiment recherchée par les éditeurs et aimée des lecteurs.

C'est bien à propos que paraît aujourd'hui un joli livre de Gilberte Favre consacré à Corinna, sous-titré *Le vrai conte de sa vie*, sorte d'album de famille dont les photos sont signées pour la plupart, Suzi Pilet, Oswald Ruppen, Marcel Imsand et commentées avec sensibilité par l'auteur. On y découvre une femme totalement liée, soumise à sa création littéraire. Son œuvre, comme son comportement dans les plus humbles tâches quotidiennes sont empreintes d'une dignité naturelle et souveraine face à la vie comme à la mort, survenue en octobre 1979.

L'existence de Corinna se raconte comme un conte de fées. Un conte prolongé au-delà de son enfance, « une succession d'étonnements », spectacle permanent dont le « monsieur Loyal » fut son père, le peintre et maître verrier

Edmond Bille. Sa mère, paysanne valaisanne, règne sur le « Paradou », maison-palais que Bille a fait construire à Sierre. Il y reçoit beaucoup, des artistes comme lui, des écrivains : Pierre-Jean Jouve, Ramuz, Romain Rolland. La petite Fifon — ainsi surnommait-on Stéphanie-Corinna — vit baignée depuis sa plus tendre enfance, de la lumière de la création ; son goût pour les arts est inné. Mais sa vocation lui est révélée par la lecture de « *Manhattan transfer* » de Dos Passos. Corinna « entre alors en littérature » si violemment, si impétueusement, que sa plume ne la quittera plus jamais ; écrire devient essentiel.

Après un mariage malheureux avec l'acteur Vital Geymond, elle pénètre dans l'un des milieux littéraires et artistiques vaudois les plus remuants ; près du château de Glérolles où elle s'est installée, elle fréquente la « bande à Paul Budry » : Charles-Albert Cingria, Bosshardt, Auberjonois. Mais par-dessus tout ce petit monde étincelant d'intelligence et de dons éclate le coup de foudre : la rencontre avec Maurice Chappaz. « Je vis sa photo et je l'ai aimé pour la vie ». Cet amour instantané est partagé : « Je ne la connaissais pas ; ce qui m'avait le plus frappé c'était un charme, quelque chose de rêvé qui la rendait étrangère au monde des autres gens et certains arbustes des petits chemins, aux galets du Rhône, aux pierres précieuses. »

Tâches partagées

L'union de ces deux êtres est aussitôt sublimée par leur réciproque création. Corinna redouble de vigueur,

écrit sans relâche nuit et jour. Il faut voir aussi que la vie avec Maurice n'est pas de tout repos ; ils ont partagé plus de 35 domiciles et ont élevé trois enfants. Mais Maurice a toujours veillé à ce que Corinna puisse écrire, s'occupant quant à lui des relations avec les éditeurs, en vrai *manager*.

Corinna a quitté les siens en souriant, sereine, face à la mort qu'elle avait souvent affrontée dans l'imaginaire. « Pendant longtemps j'ai attendu l'amour. Et maintenant, c'est la mort que j'attends. Ainsi va la vie, l'amour avant la mort et la mort après l'amour. Mais peut-être que ta tendresse, ô mort, est bien réelle. Ta paix, douce à jamais. Peut-être que tu n'effraies que les vivants, mais les morts eux ? Que sait-on d'eux ? Peut-être cette joie dans l'air du printemps ?... »

Corinna n'est pas morte. Elle survit dans son œuvre dont beaucoup d'écrits sont encore à découvrir.

Ce livre exposé et mis en vente fut l'un des trois points forts d'une remarquable manifestation, qui s'est déroulée le 12 novembre dernier au château d'Yverdon et organisée par Bertil Galland.

Un film, un spectacle

Cette belle soirée a débuté par un film émouvant et qui a une histoire. Le projet initial, dont la réalisation avait été fixée à une date précise, impérative, consistait en un entretien filmé de Bertil Galland avec Corinna. Par un dramatique coup du sort, la mort de

Corinna est survenue quelques jours avant cette date. Or, courageusement, son mari le poète Chappaz a tenu à ne rien changer à l'ordonnance et a répondu à sa place aux questions de son interlocuteur. Témoignage émouvant de son compagnon qui a su exprimer peut-être mieux qu'elle ne l'eût fait elle-même, et malgré les hésitations dues à l'émotion, les rapports d'écrivain à écrivain, le sentiment amoureux, l'instinct maternel et pour tout dire la vision du monde dans un couple uni par les liens de la création.

Corinna parle encore, cette fois par la bouche de la divine Véronique Mermoud. Son spectacle mis en scène par Gisèle Sallin fut le point culminant de la soirée yverdonnoise. Cette merveilleuse statue en marche tient à elle seule le public subjugué, suspendu à ses lèvres. Elle réussit à rendre tout le talent de Corinna, à faire vivre les histoires paysannes parfois ambiguës qui parcourent son œuvre. Chaque fibre du corps de Véronique fait vibrer les heurs et malheurs des personnages ; tantôt en proie à la terreur ou libérée par la joie, tantôt soumise aux caresses d'un vagabond, elle se tend, défie, toujours dans une parfaite sûreté de gestes. Nous sommes au-delà du théâtre, tout n'est que sensibilité, force, délicatesse nimbée d'une charge poétique et émotionnelle intense que seule la musique est capable de dispenser. Un ange a passé. Les anges de Corinna se reconnaissent en lui.

Laurence Mermoud

□ « Corinna Bille » *Le vrai conte de sa vie*, par Gilberte Favre. Ed. 24 Heures.

Quinzaine Culturelle Romande

Frauenschicksal

Zweiter Streich im «Fauteuil»: gemeint ist der zweite Abend im Zeichen der Quinzaine Culturelle Romande, der gleich eine ganze Handvoll Informationen über den berühmten Graben wirft, der die Deutschen von der Welschschweiz trennt.

Es gibt also in Fribourg ein Théâtre des Osses, dessen Name keineswegs programmatisch gemeint ist, bloss durch die geographische Benennung der Oertlichkeit bestimmt wird. Gegründet worden ist dieses junge Theater von der Regisseurin Giséle Sallin und der Schauspielerin Véronique Mermoud mit dem Ziel, den Schauspieler als Lebensnerv jeder Produktion ins Zentrum zu rücken. Die vorliegende, vierte Produktion der Bühne ist S. Corinne Bille gewidmet.

Gelegenheit, eine Unterlassungssünde gut zumachen und diese in der deutschen Schweiz keineswegs nach ihrer Bedeutung bekannte Walliser Schriftstellerin kennenzulernen. Freunde aus der französischen Schweiz versichern, dass ihr Name demje-

Heute im Programm

Fauteuil: Mime Amiel «Un jour la terre», Pantomimik mit Musik und Geräuschen.

Tabourettli: Bénédic Gampert et son violoncelle, Ein-Mann-Cabaret mit Cello.

Atlantis: Ska und Reggae mit der Gruppe «Baramine».

Beginn der Darbietungen jeweils um 20.30 Uhr.

nigen eines C.-F. Ramuz zumindest äquivalent sei. In der Tat ist Corinne Bille — 1912 bis 1979 — der renommierte «Prix Goncourt de la Nouvelle» verliehen worden.

Dieser interessanten, so herben wie warmerherzigen Persönlichkeit nun fühlt sich die junge Schauspielerin Véronique Mermoud über mehr als eine Generation hinweg, die sie zeitlich von ihr trennt, in ganz eigenartiger Weise verbunden. Was in ihrem Abend rund um die Texte der Dichterin deutlich zum Ausdruck kam. Es handelt sich um Kurztexte, aphorismusartige For-

mulierungen, um breiter angelegte Erzählungen, die Mermoud spricht, spielt und — teilweise sogar — in songartiger Version vorträgt. Texte, die — im ersten Teil — von Frauenschicksalen handeln, umflossen vom glitzernd schönen, aber auch erkältenden Licht der Walliser Berglandschaft und Mentalität, deren enge Täler ein volles Erblühen allzu oft verhindern.

Ein Wort noch zu den musikalischen Kommentaren des Fribourger Jazzmusikers und Komponisten Max Jendly, dem Justament dieses Unzusagende mit seinem Medium, Modern Jazz, zu sagen gelang.

Elsbeth Thommen

Lebensfreude

Es macht viel Spass, Jacky Lager aus Sion zuzuhören, aber es fällt hinterher gar nicht leicht, das Vergnügen zu erklären. Denn dieser als «Musik-Clown und Chansonnier» vorgestellte Walliser versteckt hinter seinem unterhaltenden Spiel auf Dutzenden von teils kuriosen Instrumenten und hinter seinen verträumt anmutenden Liedern eine selten gewordene Herzlichkeit. Wenn er mit seinem schwarzen Haarschopf auch wie ein Guru aussieht — er hat sich die Spielfreude eines Kindes bewahrt.

Mal lässt er eine Spielzeuglokomotive über die «Tabourettli»-Bühne fahren, aus der — von einem Tonband wohl — eine kleine Melodie quäkt. Diese mechanische Musik greift er mit seinen Instrumenten auf, als pflücke er eine Blume, und sie verwandelt sich in eine Landschaft aus lauter Träumen vom Reisen.

Jacky Lager ist vielleicht in dem Sinne ein «Clown», als er alles, was ihm in den Sinn und in die Hände kommt zu beleben versucht. Seine Bouzouki stellt er vor, als sei sie eine Diva, aber auch die Maultrommel, der «Mirliton» und die Nasenpfeife kommen nicht zu kurz. Wenn er Blues oder Dixieland spielt — und das kann er wunderbar — dann lässt er dazu mitunter ein Begleitorchester aus trommelnden Puppen (Affen, Hündchen, Gnomen) munter vor sich hin klappern.

Eigentlich ein Strassenmusikant, ein Strassenkomödiant, der in keine Kategorie passt. Hört man ihm gut zu, so spürt man zwischen Worten und Akkorden einen Klang von Lebensfreude. Bernhard Scherz

Le Théâtre des Osses à Fribourg Medea ou l'absolu

Le spectacle du Théâtre des Osses, «Medea», n'a pas été un soir pour sa première à Fribourg, mercredi soir au Guintzet. Les gradins, montés en plein air, étaient bondés et les spectateurs ont fait une véritable ovation aux dix-huit actrices et acteurs et au metteur en scène, la Fribourgeoise Gisèle Sallin.

Spectacle remarquable de qualité en effet à tous points de vue que cette adaptation de la tragédie grecque de Sénèque par Jean Vauthier.

Le décor naturel, avec en arrière-plan la forêt du Guintzet sur laquelle tombait lentement la nuit, se prêtait à merveille au jeu tragique. Ce décor et le travail des actrices et acteurs sont encore mis en valeur par l'éclairage, créé et réalisé par Michel Boillet et servi par Lillane Tondellier. Les effets de lumière créent une atmosphère prenante, soulignant les scènes. Deux exemples: lorsque Medea met le feu à Corinthe, le rouge embrase les arbres au loin. Ou, à la scène finale, grandiose, l'héroïne s'en va en compagnie de sa nourrice, un ral de lumière blanche balaie les deux personnages qui apparaissent à contre-jour, provoquant un effet d'ombres chinoises, s'éteignant progressivement pour s'évanouir dans la nuit.

Le dépouillement de la scène elle-même — une estrade à quatre marches — et des costumes pousse le spectateur à se concentrer sur l'histoire, obligeant les artistes à la perfection, le regard n'étant pas distrait par des décors tape-à-l'œil. Et l'interpré-



tation fantastique, au sens original du terme, hors des normes, hors de la réalité, nous entraîne dans un monde où l'absolu des sentiments bouleverse toutes les règles de la société. Véronique Mermoud, fabuleuse Medea, incarne la révolte d'une femme assoiffée de justice, n'acceptant ni les compromis ni ce qu'il est convenu d'appeler le «destin», qui n'est en fait que contingences imposées par les autres. Le chœur, magnifique sortant de la nuit, composé de onze femmes, entrecoupe les monologues et dialogues de ses litanies, explicitant l'histoire, utilisant des instruments de musique — tambourins, grelots, flûte — signée par le musicien de jazz fribourgeois Max Jendly.

Quant au «message» véhiculé par la mythologie remise au goût du jour, chacun reste bien entendu juge de sa signification selon l'idée qu'il se fait de la justice, de la société et de l'amour... Médée pouvant tout aussi bien représenter la femme, et la mère, possessive, que l'amour jusqu'au-boutiste, la révolution dans toute sa terreur ou encore la conscience universelle, si ce n'est la lutte des femmes pour leur émancipation. C'est selon...

D'ailleurs, vous pouvez juger sur pièce, puisque le Théâtre des Osses se produit tous les soirs jusqu'au 17 juillet.

CZ



Le chœur, qui tient le rôle du conteur expliquant l'histoire. (Photo Wicht)